

# RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

Quadrimestriel n° 505 • sept.-déc. 2025 • fr.internationalism.org • france@internationalism.org • 1, 50 € – 2, 50 Fr.S – 2 \$ can.

**GUERRES, CATASTROPHES “NATURELLES”, CRISE ÉCONOMIQUE...**

## LE CAPITALISME EST UNE IMPASSE ! IL FAUT RENVERSER CE SYSTÈME !

Avec l'intensification des bombardements en Ukraine et en Russie, et la nouvelle débauche de barbarie à Potrovs, l'interminable politique de terreur et de destructions continue de s'abattre sur les populations civiles. Au Moyen-Orient, l'armée israélienne poursuit inlassablement ses bombardements génocidaires et engage une nouvelle opération sanglante, un vaste plan visant à conquérir Gaza en ruine. Les territoires dévastés et les innombrables victimes témoignent partout d'une exacerbation des conflits impérialistes. Les guerres du capitalisme s'enlisent inexorablement sur tous les continents, prises dans une folle logique de terre brûlée, une inépuisable fuite en avant dans la destruction et l'extension du chaos. La résurgence de la menace nucléaire et les surenchères verbales qui l'accompagnent en sont une expression glaçante.

Dans ce contexte, la mise en scène de la rencontre Trump-Poutine en Alaska, celle de Washington avec les dirigeants européens et Zelensky ont offert un spectacle qui n'a évidemment rien changé à l'horreur de la guerre : le divorce entre les puissances européennes et l'Oncle Sam, l'imprévisibilité et le discrédit de la diplomatie américaine, la vacuité des pourparlers, ne font que souligner l'accélération du chaos mondial et l'impasse historique que représente le système capitaliste. Cette situation cauchemardesque alimente les peurs et sert à justifier une course aux armements qui fait peser encore plus de menaces sur l'humanité.

Sur tous les plans, la bourgeoisie démontre qu'elle n'a aucun avenir à offrir autre que la guerre, la misère et les catastrophes en tous genres. De manière totalement irresponsable et criminelle, sous le poids de la crise

économique aiguë, elle poursuit aussi la destruction de l'environnement, accentuant le réchauffement climatique et toute une série de pollutions qui menacent directement l'humanité, et en premier lieu les plus pauvres. Chaque année les conséquences en sont de plus en plus visibles, la période de canicule de cet été ayant été marquée une nouvelle fois par des méga-feux, un peu partout en Europe, dévastant de larges zones géographiques, en particulier dans l'arc méditerranéen (Espagne, Portugal, Grèce, sud de la France...). Voilà un sombre tableau, une éclatante confirmation de l'accélération de la décomposition du système capitaliste, où toutes les crises, toutes les catastrophes s'alimentent les unes les autres dans une véritable spirale infernale.

Face à ce monde apocalyptique, la bourgeoisie aux abois n'a donc d'autre

choix que de porter des attaques massives tous azimuts, comme elle le fait partout. Comme toujours, le prolétariat doit payer de sa poche, de sa sueur et même de son sang la crise et l'économie de guerre. La classe dominante montre ainsi qu'elle n'a aucune véritable solution pour inverser le cours de la tragédie qu'elle a générée par ses rapines, par la logique concurrentielle de son système agonisant.

L'avenir est-il alors sans espoir ? Si nous comptons sur la classe dominante, ses promesses électorales et ses mensonges nous faisant miroiter « démocratie » et « justice sociale » pour mieux dissimuler l'impasse de son système, nous sommes perdus. En revanche, il existe bel et bien une force sociale capable de dégager une véritable perspective : le prolétariat international.

Le capitalisme en décadence,

empêtré dans ses contradictions et dans la concurrence généralisée, n'a plus aucune véritable réforme positive à offrir au prolétariat. Il ne peut qu'attaquer ses conditions d'existence, le presser toujours plus comme un citron. Notre classe n'a donc strictement rien à gagner dans ce système. Mais parce qu'elle n'a pas d'intérêt particulier autre que la lutte, qu'elle est une classe exploitée au cœur de la production mondiale, elle a aussi la particularité d'être une classe révolutionnaire. Elle seule, par les conditions universelles de son exploitation, possède les armes pour détruire le capitalisme qui l'enchaîne en abolissant ses rapports sociaux fondés sur l'exploitation de l'homme par l'homme.

L'histoire du mouvement ouvrier témoigne de la puissance créatrice de la classe ouvrière, de la force sociale de son combat, de sa capacité à offrir une perspective révolutionnaire pour une société libérée, sans classe. La Commune de Paris, la révolution en Russie en 1905 et en 1917 et la vague révolutionnaire des années 1917-1923, montrent qu'il ne s'agit pas de simples rêveries d'utopistes mais d'un mouvement historique réel, produit d'une nécessité matérielle.

### MOUVEMENT “POPULAIRE” DU 10 SEPTEMBRE

## La bourgeoisie multiplie les pièges et les mystifications contre les luttes

Le gouvernement Bayrou est tombé. Mais les attaques vont se poursuivre ! Avec le prochain gouvernement, qu'il soit de droite, de gauche ou populiste, les licenciements, les cures d'austérité et l'exploitation vont continuer à s'intensifier.

En France, comme partout dans le monde, la bourgeoisie ne peut que multiplier les attaques à grande échelle pour faire payer à la classe ouvrière le prix de la faillite de son système, pressurer nos conditions de travail et d'existence pour défendre les intérêts du capital national dans le chaos de plus en plus brutal de la concurrence internationale, et financer l'accroissement gigantesque de son arsenal militaire.

#### Des attaques brutales et une grande colère ouvrière

Ces attaques inédites depuis des décennies, ne sont pas une spécificité française. Loin de là ! Partout dans le monde, la bourgeoisie impose des coupes budgétaires et la précarisation de l'emploi. Animés d'une profonde colère, d'un sentiment d'injustice et de rejet, les travailleurs du monde entier refusent l'austérité : manifestations massives et grèves en Belgique depuis janvier, grève « historique » contre les licenciements chez Stellantis en Italie à l'automne dernier, grève « illégale »

pour les salaires des employés d'Air Canada en juillet, grèves à répétition chez Boeing depuis la fin de l'année dernière, sans parler d'autres mouvements un peu partout dans le monde qui confirment que la classe ouvrière a retrouvé sa combativité et cherche à s'opposer aux attaques de la bourgeoisie.

Si la Belgique était, ces derniers mois, l'un des États d'Europe les plus touchés par les mobilisations contre les vastes mesures d'austérité, c'est maintenant la France qui voit la tension sociale croître fortement. Avec ou sans Bayrou, les attaques programmées sont particulièrement violentes : santé, éducation, secteur des transports, arrêts maladie, indemnités des chômeurs et des retraités, minima sociaux... C'est toute la classe ouvrière qui est massivement attaquée !

Et la bourgeoisie sait très bien que la colère est immense et que la classe ouvrière ne laissera pas ces graves attaques sans réponse. Le mécontentement n'est pas retombé depuis la lutte contre la réforme des retraites, il y a deux ans, car la bourgeoisie n'est pas parvenue à instiller l'idée de défaite. L'annonce du plan Bayrou et la brutalité des mesures ont ravivé cette colère. La classe ouvrière ne peut que riposter.

Face à cette combativité, la bourgeoisie s'est préparée, tendant tous les pièges possibles, exploitant toutes les difficultés que le prolétariat rencontre pour développer son combat et

retrouver son identité de classe. À ce titre, les luttes en cours et à venir en France, les pièges idéologiques tendus par la bourgeoisie, sont riches d'enseignements pour l'ensemble du prolétariat mondial.

#### Le piège des mouvements “populaires”

Au mois de mai un « collectif citoyen » faisait son apparition. Issu des groupes d'extrême-droite ou populistes (autour de l'expression « C'est Nicolas qui paie »), il surfait initialement sur le rejet épidermique des syndicats, des partis et des institutions. Ce mouvement du 10 septembre, qui a bénéficié d'une large publicité dans les médias, appelait au blocage du pays et de son économie, au boycott de tout et n'importe quoi, de l'utilisation des cartes bleues, des terminaux bancaires, des achats en grande surface, de l'école...

Durant l'été, la composante populiste du collectif a largement fondu au soleil du tollé dans la population et surtout de la colère ouvrière suite à l'annonce du plan d'austérité de Bayrou. Avec l'appui massif des partis de gauche et d'extrême gauche, cette mouvance a été reléguée au second plan, propulsant sur le devant de la scène les forces de gauche, du PS à LFI en passant par le PCF et les trotskistes de Révolution Permanente (les centrales syndicales ayant plus ou moins pris leurs distances), ce qui a entraîné par

la même occasion une réorientation significative des revendications de ce mouvement vers un contenu plus « ouvrier » (appels à la grève et à des manifestations, notamment).

Certes, ce mouvement est une expression de colère et de combativité. Certes, des ouvriers sont présents, sans doute majoritairement. Mais ce qui se dessine, à l'heure où nous écrivons ces lignes, c'est un mouvement interclassiste, comme on l'a connu en 2018 avec les gilets jaunes, un mouvement où « le peuple » se dresse contre « les élites ».

Derrière ce type de phraséologie, se dissimule un véritable piège. Car dans de tels mouvements, la classe ouvrière, la seule force véritablement capable de faire trembler la bourgeoisie et de tracer, dans le futur, la perspective du renversement du capitalisme, se trouve réduite à l'impuissance. Pourquoi ?

En faisant très largement la promotion d'un tel mouvement durant l'été, la bourgeoisie cherchait à diluer les revendications ouvrières dans celle des couches intermédiaires. Dissoudre la classe ouvrière dans le « peuple », c'est la faire disparaître de la scène sociale, entraver le développement de sa propre lutte autonome. Au lieu de se trouver à la tête du mouvement, d'imposer ses mots d'ordre (sur les salaires, sur les conditions de travail, sur la précarité, etc), le mouvement du 10 septembre est utilisé pour tenter

suite page 2

#### Dans ce numéro

##### Crise du capitalisme

*Une avalanche d'attaques économiques s'abat partout sur la classe ouvrière..... 2*

##### Assassinats dans les établissements scolaires

*Derrière les actes monstrueux, une société monstrueuse ! ..... 3*

##### Guerre Iran, Israël, États-Unis...

*Tous les États sont va-t-en guerre ! La seule solution pour l'humanité, c'est l'internationalisme ! ..... 4*

##### Réunion publique internationale

*Défendre l'internationalisme, face à la guerre en Iran ! ..... 5*

##### Chaos et opposition dans la politique américaine

*Pour “Le Prolétaire”, rien de neuf ! ..... 5*

##### Révolution de 1905

*Il y a 120 ans, la classe ouvrière montrait sa nature révolutionnaire..... 8*

suite page 3

1) Comme cela semble se dessiner, à l'heure où nous écrivons ces lignes, avec la nomination de l'ancien ministre des Armées, Sébastien Lecornu.

# Une avalanche d'attaques économiques s'abat partout sur la classe ouvrière

Partout dans le monde, la bourgeoisie fait payer au prolétariat le coût de la crise économique de son système et de l'expansion du militarisme à travers un déluge d'attaques qui s'abattent sur les ouvriers. C'est ce cumul d'attaques conduisant à un processus de paupérisation massif qui provoque aujourd'hui une colère toujours plus forte au sein de la population, en particulier de la classe ouvrière, une volonté de riposter et de ne pas accepter les sacrifices demandés.

## De nouvelles attaques contre les travailleurs sont irrémédiables

Pour survivre à la guerre économique dans l'arène internationale, pour financer les préparatifs de guerre, la bourgeoisie n'a pourtant d'autre solution que d'imposer des mesures d'austérité de plus en plus draconiennes à la classe ouvrière. Mais loin de constituer une solution à la crise, celles-ci ne font qu'aggraver les contradictions du système capitaliste. Alors que les dettes sont abyssales et que d'un côté elle coupe tous les budgets sociaux, la bourgeoisie dépense de l'autre des sommes astronomiques pour les dépenses d'armement. Pour toutes les puissances, des plus petites jusqu'aux plus grandes, la logique est la même : fournir un effort de guerre historique que la classe ouvrière doit payer ! Cette orientation est déjà à l'œuvre dans les pays industrialisés d'Europe et d'Amérique du Nord. Et n'ayons aucune illusion, tout retour à une situation antérieure plus supportable est exclu tout comme le sont les moyens d'apaiser une colère légitime. Qu'on en juge ! Les pays les plus industrialisés d'Europe, se trouvent au cœur de la tourmente.

En Belgique, depuis le début de 2025, la classe ouvrière s'est mobilisée contre les mesures du gouvernement fédéral pour imposer 26 milliards d'économies budgétaires afin d'accroître la compétitivité et la rentabilité de l'économie nationale tout en dépensant des dizaines de milliards pour l'achat de matériel militaire. Ce large programme d'austérité impactera fortement toute la classe ouvrière, alors que les travailleurs des entreprises privées sont déjà licenciés en masse, l'indexation automatique des salaires et des allocations est érodée, les primes pour les heures supplémentaires et le travail de nuit sont réduites, la flexibilité du travail augmentée, le droit aux allocations chômage restreint. De plus, des coupes sombres sont opérées dans les pensions et l'assurance maladie, le nombre total de fonctionnaires est réduit, la titularisation du personnel enseignant est mise en péril, etc. <sup>1</sup>

En Allemagne aussi, le nouveau gouvernement prévoit d'économiser plusieurs milliards d'euros sur le revenu universel (Bürgergeld) au cours des deux prochaines années. Les dépenses devraient diminuer de 1,5 milliard d'euros l'année prochaine. Cette économie devrait atteindre 3 milliards d'euros en 2027. En même temps 10 000 emplois industriels sont détruits chaque mois et les entreprises allemandes prévoient encore de licencier plus de 125 000 travailleurs. En outre, le nombre de chômeurs a dépassé en août la barre des 3 millions et une étude de l'*Institut der deutschen Wirtschaft* (Institut de l'économie allemande) propose de réduire la durée des allocations chômage pour les seniors.

Et quand un pays comme l'Espagne se présente comme une exception à cette tendance générale avec un taux

de croissance du PIB de 2,5 % à faire rêver les États voisins, la réalité pour le prolétariat espagnol est moins idyllique : la « bonne santé » économique est soutenue par une forte pression à la baisse sur les salaires, par l'accueil massif d'une main-d'œuvre étrangère sous-payée qui pousse les salaires moyens vers le bas, de plus en plus découplés de l'augmentation du coût de la vie.

Le cas le plus récent et « spectaculaire », illustratif de cette situation, concerne la France où le prolétariat va aussi être frappé très durement. Le premier ministre Bayrou a annoncé, le 15 juillet, une série de mesures pour réduire le déficit public colossal de l'économie française, qui ne fait pas dans la dentelle : suppression pure et simple de deux jours fériés pour tous les salariés, contrôle et surveillance renforcés avec un énième durcissement des règles d'indemnisation de centaines de milliers de chômeurs, réduction des effectifs dans la fonction publique (à travers le non-remplacement d'un fonctionnaire sur trois), gel des pensions et des prestations sociales, libéralisation du marché de l'emploi... À cela il faut ajouter toutes les mesures constituant des obstacles supplémentaires à l'accès aux soins ou à l'indemnisation des arrêts maladie sous prétexte « d'équité sociale » et de « chasse aux abus ». L'hypocrisie sans nom de leur justification ne cède en rien à la violence de ces annonces.

## Aucune fraction du prolétariat n'est épargnée

Dans des pays comme l'Argentine <sup>2</sup> ou les Philippines, <sup>3</sup> la bourgeoisie pousse à l'extrême les conditions d'exploitation de la classe ouvrière. En Inde, la « réforme » massive du Code du travail constitue une attaque frontale contre les conditions de travail en affaiblissant, voire en supprimant, toute forme de sécurité ou de droits légaux, tels que le salaire minimum, les horaires de travail fixes et la sécurité de l'emploi et du lieu de travail.

En outre, l'envolée du chômage suite à l'augmentation des droits de douane américains, combinée à la poussée de l'inflation impactent durement les conditions de vie de la classe ouvrière.

La classe ouvrière en Chine n'est pas épargnée. Les faillites en cascade dans le secteur immobilier ont déjà entraîné des centaines de milliers de licenciements, ainsi que d'importantes réductions salariales dans les entreprises de construction, de gestion immobilière et de la chaîne d'approvisionnement. Des géants de la technologie tels qu'Alibaba, Tencent et ByteDance annoncent d'importantes réductions d'effectifs. Des ouvriers sont privés de leur salaire depuis des mois. Les municipalités, fortement endettées, privilégient le remboursement des obligations plutôt que le paiement des salaires des fonctionnaires. Le chômage des jeunes a déjà atteint des niveaux sans précédent, un jeune travailleur chinois sur quatre étant sans emploi.

Loin d'être à l'abri de violentes attaques économiques, la classe ouvrière des pays d'Amérique du Nord est directement exposée à toutes les conséquences de la guerre économique, du chaos croissant et de l'expansion explosive du militarisme. Au

2) L'inflation atteint déjà 214,4 %, un taux bien plus élevé que celui prévu lors de l'arrivée au pouvoir du gouvernement Milei en 2023. Depuis lors, 3 millions de personnes ont sombré dans l'indigence absolue (la pire depuis 20 ans) et la malnutrition infantile a atteint des niveaux que l'on ne retrouve aujourd'hui que dans des endroits comme Gaza ou l'Afrique subsaharienne.

3) Augmentation constante du prix des produits de base alors que les salaires stagnent.

printemps, aux États-Unis, des coupes de près de 1 000 milliards de dollars étaient décidées dans les budgets sociaux pour la Santé (Medicaid). Concrètement, cela se traduira par la perte de la couverture santé pour près de 15 millions de personnes. Des mesures similaires étaient prises contre le Programme d'aide alimentaire (SNAP), où des coupes de 186 milliards de dollars entraînent la perte d'une partie ou de la totalité des prestations d'aide alimentaire pour 22,3 millions de personnes. Il a également été annoncé le licenciement d'environ 225 000 fonctionnaires fédéraux, qui seront sans doute suivis par des dizaines de milliers de licenciements dans le secteur de l'Éducation en raison d'une réduction budgétaire de 7 milliards d'euros, ainsi que des réductions budgétaires similaires affectant les prêts étudiants fédéraux et les pensions des employés fédéraux. <sup>4</sup>

## La crise économique mondiale et les tensions guerrières au cœur des attaques

Comment en sommes nous arrivés là ? Suite à la crise bancaire de 2007-2008 et des dettes souveraines dans la zone euro en 2010-2012, la bourgeoisie a éprouvé des difficultés importantes pour maintenir son système économique à flot. Une telle vulnérabilité allait se répercuter dans sa gestion chaotique lors de la crise du Covid en 2020 et s'illustrer lors de l'irruption de la guerre en Ukraine et au Moyen-Orient. Ces conflits ont impliqué un accroissement gigantesque de la production militaire, la mise au rencart de « l'économie verte » et provoqué la déstabilisation des marchés des matières premières, des objectifs industriels et des routes commerciales. « L'économie capitaliste était alors déjà en plein ralentissement, marquée par le développement de l'inflation, des pressions croissantes sur les

4) « Face aux assauts xénophobes de Trump contre la classe ouvrière et au cri de "défense de la démocratie"... la classe ouvrière doit développer sa lutte sur son propre terrain ! », publié sur le site web du CCI (2025).

monnaies des grandes puissances et une instabilité financière grandissante, la guerre aggrave désormais la crise économique à tous les niveaux ». <sup>5</sup>

La politique économique de l'administration Trump 2 constitue à son tour un facteur de premier plan d'instabilité économique mondiale en particulier du fait de ses orientations protectionnistes (symbolisées par sa politique des droits de douane), de son abandon du multilatéralisme et de la gestion de l'économie mondiale à travers des conférences et instances internationales (OMC, Banque Mondiale, traité du GATT, etc.) au bénéfice de négociations bilatérales d'État à État. Une telle politique est en totale contradiction avec les besoins de l'économie capitaliste mondiale.

Ce à quoi on assiste, c'est « la tentative actuelle des États-Unis de démanteler les derniers vestiges politiques et militaires de l'ordre impérialiste mondial établi en 1945 [qui] s'accompagne de mesures qui menacent clairement toutes les institutions mondiales mises en place à la suite de la Grande Dépression et de la Seconde Guerre mondiale pour réguler le commerce mondial et contenir la crise de la surproduction ». <sup>6</sup> La suppression de ces institutions aura les mêmes effets que le protectionnisme qui a suivi la dépression de 1930 et aggravé la crise mondiale.

Les soubresauts de plus en plus violents et incontrôlables de l'économie ne font que mettre à nu le problème insoluble auquel se heurte la bourgeoisie : la crise mondiale de surproduction généralisée du capitalisme décadent qui pousse chaque capital national à exploiter plus durement la classe ouvrière pour tenter de rester compétitif sur un marché mondial sursaturé. En effet, le monde est aujourd'hui confronté de manière généralisée et définitive, à ce que Marx au XIX<sup>e</sup> siècle appelait « une

5) « Résolution situation internationale du 25<sup>e</sup> congrès CCI », *Revue internationale* n° 170 (2023).

6) « Résolution situation internationale du 26<sup>e</sup> congrès CCI », *Revue internationale* n° 174 (2025).

épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, [qui] s'abat sur la société : l'épidémie de la surproduction ». <sup>7</sup>

La surproduction, de cyclique au XIX<sup>e</sup> siècle est devenue globale et permanente depuis l'entrée du capitalisme en décadence.

Il n'existe pas de solution à la crise du capitalisme au sein de ce système décadent et pourri. Aujourd'hui, la classe ouvrière est appelée à se serrer la ceinture, demain elle sera appelée à se faire trouser la peau dans des guerres du capitalisme comme c'est déjà le cas dans différents pays. Face aux mensonges de la bourgeoisie, qui veut faire croire que la crise serait le produit de la cupidité des riches ou de la bêtise de tel ou tel gouvernement, la responsabilité des organisations révolutionnaires est de mettre clairement en évidence les enjeux historiques et la nécessité de combattre le système capitaliste comme un tout. Elles doivent aussi dénoncer le piège des illusions démocratiques, comme tous les discours hypocrites et perfides de la bourgeoisie sur le « dialogue social » et les mensonges sur une gestion soi-disant « plus juste » du capitalisme qui, d'une manière ou d'une autre, cherchent toutes à détourner le mouvement social vers les urnes. Ces discours ont pour finalité de brouiller les cartes, de pourrir les consciences et les conditions de la lutte. Le prolétariat doit se préparer à répondre par une lutte indépendante, par l'extension et l'unification de son combat sur son propre terrain de classe, au sabotage des syndicats et à la mystification d'un gouvernement « populaire » prônée par les politiciens de gauche, ces faux amis des travailleurs qui, derrière des discours fallacieux, préparent toujours l'austérité en cherchant à désarmer la classe ouvrière.

Stopio, 28 août 2025

7) Marx, *Manifeste du Parti communiste* (1844).

suite de la page 1

## Guerres, catastrophes "naturelles", crise...

Or, aujourd'hui, après une trentaine d'années d'atonie, d'un recul de sa combativité et de sa conscience, ce même prolétariat, même si ses nouvelles générations sont moins expérimentées, est de retour sur le chemin de la lutte. Durant l'été 2022, le mouvement massif en Grande-Bretagne, qualifié d'« été de la colère », a marqué le début d'une véritable rupture. Cela, dans le sens où s'exprime à nouveau une immense colère, une forte combativité des luttes partout dans le monde (que la bourgeoisie prend bien soin d'occulter par un immense black-out médiatique) : France, États-Unis, Canada, Corée, Belgique... À travers ces luttes qualifiées partout d'« historiques », nous assistons à un retour spectaculaire de la combativité du prolétariat, alimentée par une maturation souterraine de la conscience ouvrière, une réflexion en profondeur en son sein, particulièrement parmi les minorités qui se rapprochent des positions révolutionnaires. Le prolétariat n'est plus prêt à accepter les attaques sans broncher, comme en ont témoigné, une fois encore, les luttes en Grande-Bretagne en 2022 et ailleurs ensuite, avec un même slogan : « *Trop, c'est trop !* ».

Les attaques massives que subissent de nouveau les ouvriers doivent les conduire à riposter. La classe ouvrière n'a pas d'autre choix que de se battre. La lutte sera longue et difficile, semée d'embûches et d'obstacles dressés par la bourgeoisie et la putréfaction même de son système.

Les révolutionnaires et les minorités les plus combattives ont déjà un rôle et une responsabilité particulière dans ce contexte : s'engager, se préparer à stimuler les luttes en intervenant en leur sein dès que possible de manière décidée pour raviver la mémoire ouvrière, défendre l'internationalisme et la perspective de classe. Face à l'intense propagande démocratique,

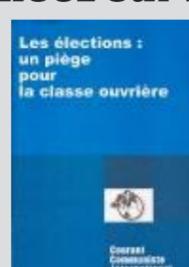
notamment de la gauche et des gauchistes, face au grand danger de l'interclassisme (ces luttes où les revendications et les moyens de lutte de la classe ouvrière sont noyés dans les revendications du « peuple », des petits patrons, de la petite-bourgeoisie, etc.), les minorités révolutionnaires et la classe ouvrière devront défendre leur autonomie et leurs méthodes de lutte que sont la défense des lieux de réunions communistes et ouvriers, les AG, la grève, les manifestations massives de rue, une lutte la plus large possible qui devra être déterminée, mais aussi et surtout conscient.

WH, 1<sup>er</sup> septembre 2025

**Lisez sur le web ou sur papier, les brochures du CCI**

**Les élections, un piège pour la classe ouvrière**

Chaque nouvelle campagne électorale témoigne de la préoccupation de la bourgeoisie que le plus grand nombre possible d'électeurs accomplissent leur « devoir de citoyen ». Toute l'institution démocratique est mobilisée au service de cet objectif. Quelle en est la raison ?



1) « Le combat ne fait que commencer ! Comment renforcer notre unité et solidarité ? », tract sur les luttes en Belgique disponible sur le site web du CCI.

# Derrière les actes monstrueux, une société monstrueuse !

Le 10 juin, en Autriche, un ancien élève, vivant «*reclus à l'extrême*», tuait dix personnes et en blessait onze autres dans une école de la ville de Graz. Le même jour, un collégien assassinait une surveillante du collège de Nogent-sur-Marne en France. Il n'avait que 14 ans ! Les deux sont arrivés avec des armes : le premier avec une arme à feu, tuant par balle en ouvrant le feu «*sans discernement*», le second avec un couteau de cuisine dans son sac, avec la volonté de planter quelqu'un. Ce quelqu'un ce sera cette mère de famille de 31 ans qui avait décidé d'exercer dans un collège pour venir en aide aux jeunes, pour les protéger. C'est d'ailleurs ce qu'elle faisait ce matin-là, au moment où les sacs étaient fouillés par les forces de l'ordre à l'entrée de l'établissement. Ces dernières années, en dehors des États-Unis, où le phénomène est devenu presque courant du fait de la circulation importante d'armes à feu, ces horreurs se sont multipliées aussi en Europe dans des écoles et universités, comme en Finlande, en République tchèque, en Croatie, en Serbie, etc.

## Partout, le même "no future" qui torture l'humanité

Pourquoi de tels actes ? Parfois la haine de l'école, de cette institution de l'État qui renvoie l'image du no future, qui fait se sentir bon à rien, qui écrase sous le poids du désespoir, de la peur, du repli et des humiliations, les meurtriers sont eux-mêmes des mêmes broyés de l'intérieur par une société violente et sans avenir, une société capitaliste qui pourrit sur pied. Bien souvent, ils ne peuvent mettre des mots sur cette rage qui les brûle et les consume jusqu'à transformer leur détresse en vengeance aveugle, et des êtres en tueurs de sang-froid. Alors ils rendent à la société coup pour coup : ils tuent comme socialement on les écrase, ils assassinent une sœur ou un frère de classe.

La société se fragmente, se délite. Partout, le chômage, la misère, les difficultés pour se loger, pour travailler, pour se soigner. Partout, les guerres qui se multiplient. Partout, la planète se détraque. Partout, le no future qui angoisse. L'absence de perspective est la cause la plus profonde de stress et même de profonds troubles psychiques. Par exemple, en 2025 en France, 25 % des adolescents seraient atteints de troubles anxieux généralisés, 40 % présenteraient des symptômes dépressifs et 17 % seraient susceptibles de souffrir de troubles psychologiques modérément sévères, voire sévères.<sup>1</sup> Et c'est la même chose dans tous les pays du monde. Le capitalisme se décompose et entraîne dans sa chute tout avenir et tout espoir. C'est l'effondrement du capitalisme sur lui-même qui pousse au nihilisme, toutes générations confondues, tous pays confondus.

En Suède, le nombre de plaintes déposées par des professeurs pour violence à leur encontre a doublé en 10 ans.<sup>2</sup> Au Royaume-Uni, des dizaines de professeurs sont agressés par leurs élèves chaque année, l'un des taux les plus élevés d'Europe.<sup>3</sup> Et les agressions par arme blanche se multiplient partout, engendrant une paranoïa croissante, que ce soit au sein de l'école ou à l'extérieur. En 2022, un rapport de l'organe de recherche du ministère de l'Éducation Américain annonçait 93 fusillades dans l'année contre 10, dix ans auparavant. Aux

quatre coins du globe, l'«*épidémie*» de violence fait rage et touche des adolescents de plus en plus jeunes.

## Partout les mêmes réponses : violence et surveillance

Et pour y faire face, les bourgeoisies ne rivalisent pas d'originalité : caméras portatives et cours de self-défense au Royaume-Uni, caméras et portiques de sécurité aux États-Unis, voire armement des enseignants. Et les politiques de prôner une plus grande «*fermeté*» judiciaire. En France, juste après ces minutes d'horreur, le Premier ministre François Bayrou a proposé en vrac des portiques de sécurité, une réponse pénale plus forte, un plan «*santé mentale*». Marine Le Pen n'a

rien trouvé de plus original que prôner la condamnation des parents.

Ici ou ailleurs, la seule réponse que le capitalisme est capable d'apporter à l'accroissement des violences est toujours plus de violence et de répression. On enferme un gosse de 14 ans sans réelle aide psychologique, on condamne des parents sans aide éducative, on envisage de donner des armes aux profs pour répondre aux fusillades, etc.

Alors que pour accompagner un adulte en construction, il faut des moyens humains et financiers, il faut des enseignants et des assistants d'éducation en nombre, il faut des médecins, des infirmières scolaires, des psychologues et psychiatres, des suivis individualisés, aider les familles... À la

place on réprime et, face à la crise, on diminue le nombre de professionnels et les structures d'accueil.

## Seule la classe ouvrière peut inverser ce phénomène

Ces jeunes meurtriers ne sont pas des monstres. Ce sont des êtres humains qui commettent des actes monstrueux. Ils ont été enfantés par une société malade, agonisante. Leur haine et leur ivresse meurtrière ont d'abord été intériorisées sous la terreur permanente que font régner les rapports sociaux capitalistes, puis ont été libérées sous la pression de ce même système en explosant, générant une série d'actes ignobles. Que l'on ait 14, 31 ou 70 ans, nous subissons tous les effets du pourrissement de la société capitaliste et

de ses ravages dans le monde. Ce ne sont pas de caméras de surveillance, de sanctions ou de réforme des lois dont la jeunesse a besoin, c'est d'espoir.

Et l'espoir se trouve dans la lutte pour un avenir meilleur, d'abord contre la misère, la précarité et les horreurs que nous fait subir le capitalisme et *in fine* lutter pour une société nouvelle, sans exploitation, sans crise ni guerre. Et lutter tous ensemble, toutes générations confondues, tous corps de métiers confondus face à la barbarie du système. Seule la lutte de la classe ouvrière a une perspective à offrir. «*Les prolétaires n'ont rien à perdre que leurs chaînes. Ils ont un monde à gagner*».

Manon, 10 juillet 2025

suite de la page 1

## Montée de la colère sociale en France

### Derrière l'appel à "tout bloquer", le piège de l'isolement

Le mot d'ordre central du mouvement du 10 septembre, «*bloquons tout*», est également, sous couvert de radicalité, un piège tendu à la classe ouvrière. Le «*blocage de l'économie*» est une arme constamment utilisée par les syndicats pour désarmer le prolétariat. Alors que les ouvriers en lutte ont besoin d'aller chercher la solidarité de leurs frères de classe, d'étendre et unifier au maximum leurs mouvements, «*bloquer tout*», c'est chercher à enfermer les travailleurs dans leur entreprise, dans leur secteur, derrière leur piquet de grève. Au lieu d'immenses AG autonomes et souveraines, ouvertes à tous et réunissant les prolétaires par-delà les divisions corporatistes, permettant à la classe de sentir de façon vivante sa propre force, de développer sa réflexion collective, on enferme les travailleurs derrière le barrage de leur entreprise. Cette volonté d'isoler les prolétaires a été jusqu'à l'appel à «*l'auto-confinement généralisé*», c'est-à-dire rester chez soi, totalement atomisé !

Ce n'est pas la première fois que la bourgeoisie met en avant une telle tactique. En 2010 et en 2023, alors qu'il y avait en France des mouvements massifs contre les réformes des retraites, les syndicats ont enfermé les travailleurs des raffineries et les cheminots dans de longs blocages, les embarquant dans des mouvements épuisants, séparés du reste de leur classe. Ces mouvements ont suscité des divisions entre ceux qui voulaient continuer à bloquer, faire grève et les travailleurs contraints de retourner au boulot et qui se retrouvaient sans essence ou transport en commun.

Bien différente fût la grève de masse de 1980 en Pologne, totalement ignorée des médias, lorsque les ouvriers se sont servis de l'appareil de production, non pour s'enfermer dans des citadelles assiégées, mais pour étendre le combat. Les trains circulaient alors

pour emmener les grévistes en masse vers les lieux de rassemblement et les assemblées de masse. En deux mois, le mouvement s'était étendu à l'ensemble du pays.

### La nécessité d'une riposte sur un terrain de classe

La colère et la volonté de se battre sont présentes parmi les travailleurs. Mais ils ont encore énormément de difficulté pour se reconnaître en tant que classe ouvrière. Et la bourgeoisie exploite cette faiblesse pour tenter de détourner leur combativité vers l'interclassisme.

La classe ouvrière peut contrer ce détournement en s'appuyant sur son expérience historique, comme celle de la Pologne en 1980, de Mai 68 en France, ou plus récemment du mouvement contre le CPE, en 2006. La force d'un mouvement de lutte réside dans la capacité des ouvriers à prendre en main leur lutte, à les étendre au maximum à tous les secteurs, et même, à tous les pays ! Les assemblées générales souveraines et autonomes, les délégations massives, les discussions les plus larges possibles, sont les meilleures armes du mouvement ouvrier.

De telles armes sont très différentes des assemblées citoyennes qui visent à exercer une «*pression populaire*» sur le gouvernement par la rue ; l'assemblée ouvrière, au contraire, cherche à développer la lutte et la solidarité de classe, seul terrain qui puisse permettre aujourd'hui de faire reculer l'État, et, demain, renverser le capitalisme en faillite.

Dans une telle dynamique, les travailleurs se heurteront inévitablement aux syndicats, ces faux amis de la classe ouvrière, véritables chiens de garde étatiques de la bourgeoisie. Leur rôle est d'encadrer les luttes, de diviser les ouvriers, secteur par secteur, entreprise par entreprise, et d'empêcher toute prise en main et toute extension de la lutte.

D'ailleurs, les syndicats planifient dès à présent une série d'actions

visant à organiser la division et à encadrer idéologiquement, eux aussi, la colère ouvrière. Après une réunion intersyndicale pour «*organiser la mobilisation*» et le lancement d'une pétition collective pour dire «*non au budget Bayrou*», la mobilisation du 18 septembre, a été présentée par les syndicats comme un «*succès*». Cela, du fait du nombre bien plus important de manifestants que lors de la journée du 10. Mais si «*succès*» il y a eut, c'est surtout parce que les ouvriers ont, cette fois, très majoritairement lutté sur leur propre terrain de classe, témoignant ainsi d'une capacité de résistance en ne se laissant pas entraîner dans le piège de l'interclassisme

Mais ce combat sur un terrain de classe, avec les armes du prolétariat, il faudra toujours le renforcer. C'est avant tout un immense effort de réflexion collective. Ce n'est pas un chemin facile, mais c'est le seul qui puisse offrir un futur à l'humanité. Pour ce faire, partout où les ouvriers les plus combatifs le peuvent, il faut se réunir, discuter, débattre, nous réappropriant l'expérience de notre classe et préparer les luttes futures.

Ce n'est pas en faisant confiance aux saboteurs professionnels des luttes que sont les syndicats, ni à un quelconque «*collectif*» visant à ramasser toutes les classes dans un appel au «*boycott*», ni en faisant confiance aux partis politiques bourgeois et à leur Parlement, que la classe ouvrière pourra défendre sa perspective révolutionnaire. La bourgeoisie sait parfaitement que le prolétariat mondial retrouve sa combativité face aux attaques et réagit massivement, que des minorités d'ouvriers combattifs vont émerger des luttes, vont vouloir discuter de comment lutter, vont comprendre que la gauche et les syndicats nous condamnent à l'impuissance. C'est ce qu'elle redoute aujourd'hui le plus et qu'elle essaie, avec le laboratoire qu'est aujourd'hui la France, de conjurer.

TG, 19 septembre 2025

## À lire sur le site web du CCI Manifeste sur la crise écologique

Toutes les «*solutions*» à la crise écologique proposées par la classe dirigeante sont insignifiantes parce que les problèmes auxquels nous sommes confrontés font partie du système global qui domine la planète : le système capitaliste, qui vit de l'exploitation et de la recherche du profit. Exploitation de la force de travail humaine par le biais de la relation salariale ; exploitation de la nature, qu'il considère comme un don gratuit à piller à volonté. Et bien que le capitalisme ait produit les moyens scientifiques et technologiques qui pourraient être utilisés pour libérer l'humanité de la pauvreté et du travail aliéné, le conflit entre ce potentiel productif et la motivation même de la production est devenu permanent. Ce long déclin a atteint une phase terminale, une impasse où la guerre, les crises de surproduction et les destructions environnementales ont atteint le point où toutes ces manifestations de l'impasse historique du système agissent les unes sur les autres pour produire un terrible tourbillon de destruction. Mais il existe une alternative au cauchemar dans lequel nous plonge le capitalisme : la lutte internationale de la classe exploitée pour le renversement du capitalisme et la construction d'une société communiste mondiale.

1) «*Baromètre du moral des adolescents*».  
2) «*En Suède, l'inquiétude face à la violence croissante contre les enseignants*».  
3) «*Royaume-Uni : des solutions face aux agressions des professeurs par leurs élèves*».

# Tous les États sont va-t-en-guerre ! La seule solution pour l'humanité, c'est l'internationalisme !

« La plus grande frappe par B-2 de l'histoire ». Les mots choisis par le général Dan Caine, chef d'État-major des Armées américaines, pour qualifier les bombardements de plusieurs sites nucléaires iraniens dans la nuit du 21 au 22 juin montrent l'importance historique de l'événement. 125 avions en vol, un sous-marin et plusieurs navires mobilisés, 75 missiles de précision et 14 bombes GBU-57 largués en quelques heures. Avec leur opération Midnight Hammer, les États-Unis viennent donc de rentrer de façon fracassante dans la guerre.

Il n'est pas encore possible d'évaluer l'ampleur des dégâts et le nombre de victimes en Iran et en Israël depuis le début des combats, le 13 juin, mais le feu des armes est abondamment nourri et destructeur. À l'heure de mettre sous presse ce tract, nous apprenons qu'après les frappes iraniennes sur des bases militaires américaines, les belligérants ont annoncé un « cessez-le-feu » alors que les missiles pleuvaient encore de part et d'autre.

## Le Moyen-Orient va plonger dans la barbarie et le chaos

La propagande de guerre claironne à tout rompre que les bombardements sur l'Iran sont un immense succès, que le régime des mollahs est durablement affaibli et pourrait même disparaître, qu'Israël et l'Amérique en ont fini avec la menace nucléaire, qu'ils vont imposer la paix et la sécurité au Moyen-Orient.

Tout cela n'est que mensonges ! Le Moyen-Orient va continuer à plonger dans le chaos, un chaos qui va impacter la planète entière. Faute de pouvoir répliquer directement, la République islamique, dos au mur, n'hésitera pas à semer la barbarie partout où elle le pourra, à activer tous les groupes armés sous son contrôle, voire à user massivement de l'arme du terrorisme. Les menaces que l'Iran fait peser sur le stratégique détroit d'Ormuz symbolisent à elles seules que la crise économique mondiale va encore s'aggraver et, avec elle, l'inflation.

Et si le régime de terreur des mollahs ne devait pas survivre, l'après sera tout aussi terrible que leur règne : partitions du pays entre seigneurs de guerre, cycle de vengeance entre les différentes cliques, floraison de groupes terroristes encore plus armés et dangereux que Daesh, exodes massifs de population...

Ce n'est pas là une prophétie apocalyptique, mais une leçon tirée de tous les conflits guerriers de ces vingt dernières années. En 2003, l'invasion de l'Irak par les États-Unis, censée porter un coup fatal à « l'axe du mal » et imposer la Pax Americana dans la région, transforme le pays en champ de ruines où les groupes armés et les cliques mafieuses se déchirent. En 2011, c'est au tour de la Syrie voisine de sombrer dans la guerre civile, avec l'implication des groupes armés et terroristes comme Daesh, des puissances régionales comme la Turquie, l'Iran et Israël, des puissances internationales comme les États-Unis et la Russie. En 2014, le Yémen entre dans la danse macabre. Résultat : des centaines de milliers de morts et un pays ravagé. En 2021, l'Afghanistan repasse aux mains des talibans, après vingt ans de guerre menée par les États-Unis qui visait à... renverser les talibans.

Fin 2023, le Hamas palestinien lance une attaque terroriste d'une rare barbarie sur des civils israéliens. L'armée israélienne réagit avec une brutalité sans borne par une campagne de destruction massive de la bande de Gaza qui tourne rapidement au génocide pur et simple. Dans les mois qui suivent, l'extension du

chaos s'accélère dans des proportions inimaginables : face aux alliés du Hamas, Netanyahu se lance dans une offensive meurtrière tous azimuts au Liban, en Syrie et maintenant en Iran. Fondamentalement, la même dynamique est à l'œuvre en Ukraine, au Soudan, au Mali, en RDC. C'est le monde capitaliste qui sombre dans le chaos guerrier : comme à Gaza ou au Liban ces derniers mois, les événements « cessez-le-feu » en Iran ne seront que momentanés et précaires, conclus pour mieux préparer les prochains massacres. La « guerre des douze jours » (nom officiel donné à ce dernier épisode de la guerre en Iran) dure depuis bientôt cinquante ans et vient de s'aggraver considérablement pour les décennies à venir...

## Une guerre aux répercussions mondiales catastrophiques

La guerre avec l'Iran va affaiblir les principaux adversaires des États-Unis : la Russie qui a besoin des drones iraniens en Ukraine, mais aussi la Chine qui a besoin du pétrole iranien et d'un accès au Moyen-Orient pour sa « nouvelle route de la soie ». Quant à l'opération Midnight Hammer, elle démontre à nouveau la supériorité incontestable de l'US Army, capable d'intervenir massivement à l'autre bout de la planète et de balayer tous ses ennemis. Ces frappes sont un message explicite à la Chine, comme les bombes atomiques sur le Japon en 1945 était avant tout un avertissement à la Russie.

Mais cette démonstration de force n'est qu'une victoire momentanée qui ne va résoudre aucun conflit, ne calmer aucun des autres requins impérialistes. Au contraire, les tensions vont partout monter d'un cran, chaque État, petits ou grands, chaque clique bourgeoise essaiera de profiter du chaos pour défendre ses sordides intérêts, ce qui va accroître encore le désordre mondial. La Chine, surtout, ne va pas se laisser faire et finira par montrer elle aussi les muscles, à Taïwan ou ailleurs.

Là encore, ce sont les leçons que nous tirons de l'histoire. Depuis la chute de l'URSS en 1991, les États-Unis sont la seule superpuissance. Il n'y a plus de blocs à l'intérieur desquels les pays alliés devraient respecter une certaine forme de discipline et d'ordre. Au contraire, chaque pays joue sa propre carte, chaque alliance est de plus en plus fragile et de circonstance, rendant la situation toujours plus chaotique et incontrôlable. Les États-Unis ont immédiatement compris cette nouvelle dynamique historique. C'est pourquoi ils ont déclenché la guerre du Golfe dès 1991, véritable démonstration de force pour faire passer à tous le message : « Nous sommes les plus forts, vous devez nous obéir ». L'annonce par Bush père d'un « nouvel ordre mondial » ne disait rien d'autre. Et pourtant, deux ans plus tard, en 1993, la France soutient la Serbie, l'Allemagne soutient la Croatie, les États-Unis soutiennent la Bosnie, dans une guerre qui va finir par faire exploser la Yougoslavie.

La leçon est claire et ne s'est jamais démentie depuis trente-cinq ans : plus la contestation de la suprématie américaine augmente, plus les États-Unis doivent frapper fort... et plus ils frappent fort, plus ils nourrissent la contestation et le chacun pour soi sur toute la planète. À son échelle régionale, il en est exactement de même pour Israël. Autrement dit, avec la guerre en Iran, le développement du chaos et du désordre par la guerre va encore s'accroître. L'Asie va devenir le point chaud des tensions impérialistes mondiales, coincée entre les prétentions de plus en plus grandes de

la Chine et la présence militaire de plus en plus massive des États-Unis. La bourgeoisie américaine sait que c'est ici qu'elle doit dorénavant concentrer la plus grande partie de ses forces armées.

## « No Kings », « Free Palestine » : le seul avenir du capitalisme, c'est la guerre !

Face à ces horreurs insoutenables, face aux massacres à grande échelle, nombreux sont ceux qui ont envie de réagir, de crier leur colère, de se rassembler, de dire « stop ». Et c'est en effet une nécessité car si nous laissons faire, si nous ne réagissons pas, le capitalisme va emporter toute l'humanité dans un immense charnier, une série de conflits éparpillés, incontrôlables et de plus en plus meurtriers. Beaucoup de ceux qui ont la volonté de réagir se retrouvent aujourd'hui dans la rue dans différents mouvements de « résistance à la guerre » : *No Kings*, *Free Palestine*, *Stop génocide*, autant de mouvements soutenus par les forces de gauche du capital.

Mais les mots d'ordre avancés par la gauche, y compris les plus radicaux en apparence, sont systématiquement des pièges qui reviennent toujours à attribuer les causes de la guerre à tel ou tel dirigeant, à Netanyahu, au Hamas, à Trump, à Poutine ou à Khamenei, et, finalement, à choisir un camp contre un autre. Avec leurs hypocrites discours « pour la paix », pour « la défense de la démocratie », pour le « droit des peuples à l'auto-détermination », les forces d'encadrement du capital cherchent à nous illusionner, à faire croire que le capitalisme pourrait être moins guerrier, plus humain, qu'il suffirait d'élire les « bons représentants », de « mettre la pression sur les dirigeants » pour instaurer la paix dans le monde et des rapports « plus justes » entre les nations capitalistes. Tout cela revient finalement à dédouaner la dynamique guerrière dans laquelle le système capitaliste, toutes les nations, toutes les cliques bourgeoises.

Trump, Netanyahu ou Khamenei sont sans aucun doute des dirigeants sanguinaires. Mais le problème auquel nous sommes confrontés, ce n'est pas tel ou tel dirigeant : c'est le capitalisme. Quelle que soit la fraction bourgeoise au pouvoir, de gauche ou de droite, autoritaire ou démocratique, tous les pays sont va-t-en-guerre. Ils le sont parce que le capitalisme s'enfoncé dans une crise historique qu'il ne peut pas résoudre : la concurrence entre nations ne fait que s'exacerber, se brutaliser, devenir hors de contrôle. C'est cela que la gauche cherche à dissimuler. Et c'est le piège dans lequel tombent ceux qui participent à ces rassemblements en pensant lutter contre la guerre.

Dénoncer ainsi tous ces mouvements comme des pièges peut surprendre, voire provoquer de la colère chez ceux qui veulent agir sincèrement face à l'ampleur des massacres : « alors, il n'y a rien à faire, selon vous ? », « Vous critiquez, mais il faut bien faire quelque chose ! ».

Oui, il faut faire quelque chose, mais quoi ?

## Pour mettre fin aux guerres, il faut renverser le capitalisme

Les ouvriers de tous les pays doivent refuser de se laisser emporter par les discours nationalistes, ils doivent refuser de prendre parti pour un camp bourgeois ou pour un autre, au Moyen-Orient comme partout ailleurs. Ils doivent refuser de se laisser bernier par les discours qui leur demandent de manifester leur « solidarité » avec tel ou tel peuple pour mieux endoctriner contre un autre « peuple ».

« Palestiniens martyrisés », « Iraniens bombardés », « Israéliens terrorisés », autant d'expressions qui enferment dans le choix d'une nation contre une autre. Dans toutes les guerres, de chaque côté des frontières, les États embrigadent toujours en faisant croire à une lutte entre le bien et le mal, entre la barbarie et la civilisation. Mensonges ! Les guerres sont toujours un affrontement entre des nations concurrentes, entre des bourgeoisies rivales. Elles sont toujours des conflits dans lesquels meurent les exploités au profit de leurs exploités.

« Iraniens », « Israéliens » ou « Palestiniens », parmi toutes ces nationalités se trouvent des exploités et des exploités. La solidarité des prolétaires ne va donc pas aux « peuples », elle doit aller aux exploités d'Iran, d'Israël ou de Palestine, comme elle va aux travailleurs de tous les autres pays du monde. Ce n'est pas en manifestant pour un illusoire capitalisme en paix, ce n'est pas en choisissant de soutenir un camp dit agressé ou plus faible contre un autre dit agresseur ou plus fort qu'on peut apporter une solidarité réelle aux victimes de la guerre. La seule solidarité consiste à dénoncer tous les États capitalistes, tous les partis qui appellent à se ranger derrière tel ou tel drapeau national, telle ou telle cause guerrière !

Cette solidarité passe avant tout par le développement de nos combats contre le système capitaliste responsable de toutes les guerres, un combat contre les bourgeoisies nationales et leurs États.

L'histoire a montré que la seule force qui peut mettre fin à la guerre capitaliste, c'est la classe exploitée, le prolétariat, l'ennemi direct de la classe bourgeoise. Ce fut le cas lorsque les ouvriers de Russie renversèrent l'État bourgeois en octobre 1917 et que les ouvriers et les soldats d'Allemagne se révoltèrent en novembre 1918 : ces grands mouvements de lutte du prolétariat ont contraint les gouvernements à signer l'armistice.

C'est la force du prolétariat révolutionnaire qui a mis fin à la Première Guerre mondiale ! La paix réelle et définitive, partout, la classe ouvrière devra la conquérir en renversant le capitalisme à l'échelle mondiale.

Ce long chemin est devant nous, et il passe aujourd'hui par un développement des luttes contre les attaques économiques de plus en plus dures que nous assène un système plongé dans une crise insurmontable. En refusant la dégradation de nos conditions de vie et de travail, en refusant les perpétuels sacrifices au nom de la compétitivité de l'économie nationale ou des efforts de guerre, nous commençons à nous dresser contre le cœur du capitalisme : l'exploitation de l'homme par l'homme. Dans ces luttes, nous nous serrons les coudes, nous développons notre solidarité, nous débattons et prenons conscience de notre force quand nous sommes unis et organisés.

Ce long chemin, le prolétariat a commencé à l'emprunter lors de « l'été de la colère » au Royaume-Uni en

2022, lors du mouvement social contre la réforme des retraites en France début 2023, lors des grèves des secteurs de la santé et de l'automobile aux États-Unis en 2024, dans les grèves et manifestations qui durent depuis des mois et qui continuent en ce moment même en Belgique. Cette dynamique internationale marque le retour historique de la combativité ouvrière, le refus grandissant d'accepter la dégradation permanente des conditions de vie et de travail, la tendance à se solidariser entre les secteurs et entre les générations, en tant que travailleurs en lutte, sans se soucier des nationalités, des origines, des religions.

On pourrait reprocher ceci aux révolutionnaires : « face à la guerre, vous proposez de ne rien faire, de renvoyer le combat contre les massacres qui ont lieu sous nos yeux aux calendes grecques ». Aujourd'hui, les luttes du prolétariat n'ont, en effet, pas encore la force de se dresser directement contre la guerre, c'est une réalité. Mais il y a deux chemins possibles : soit nous participons aux mouvements dits « pour la paix maintenant et tout de suite », et nous nous laissons désarmer sur le terrain de la lutte pour un capitalisme « plus juste », « plus démocratique », ces idéologies qui participent au développement général de l'impérialisme en nous poussant à soutenir la nation, le camp, la clique qualifiée de « moins mauvaise », « plus progressiste ». Soit nous participons patiemment, par des luttes sur notre terrain de classe, à reconstruire notre solidarité et notre identité, nous œuvrons à un mouvement historique qui est le seul à pouvoir mettre à bas la racine des guerres et de la misère, des nations et de l'exploitation : le capitalisme. Oui, ce combat est long ! Oui, il nécessitera une grande confiance dans l'avenir, une capacité à résister à la peur, au désespoir que la bourgeoisie veut nous enfoncer dans le crâne. Mais il est le seul chemin possible !

Pour participer à ce mouvement, il faut nous regrouper, discuter, nous organiser, écrire et diffuser des tracts, défendre l'internationalisme prolétarien véritable et la lutte révolutionnaire. Contre le nationalisme, contre les guerres dans lesquelles veulent nous entraîner nos exploités, les vieux mots d'ordre du mouvement ouvrier, ceux du Manifeste communiste de 1848, sont aujourd'hui plus que jamais à l'ordre du jour :

« Les prolétaires n'ont pas de patrie ! »

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »

Pour le développement de la lutte de classe du prolétariat international !

CCI, 24 juin 2025

**Lisez sur le web ou sur papier, les brochures du CCI**

**Nation ou classe ?**

Invoker aujourd'hui l'attitude de Marx à l'égard des guerres de l'époque de la bourgeoisie progressive et oublier les paroles de Marx : « Les ouvriers n'ont pas de patrie », particulièrement à l'époque de la révolution socialiste, c'est déformer cyniquement la pensée de Marx et substituer au point de vue socialiste le point de vue bourgeois.

**fr.internationalism.org**

# Défendre l'internationalisme, face à la guerre en Iran !

Le 12 juin, Israël bombarde massivement l'Iran qui aussitôt réplique. [...] <sup>1</sup> Durant la nuit du 21 juin, les États-Unis entrent à leur tour dans le conflit en larguant des bombes pénétrantes de treize tonnes pour détruire les sites nucléaires iraniens. [...]

C'est dans cette situation de développement de la guerre et de la barbarie que notre organisation décide d'organiser une réunion publique internationale en ligne. Si le but de ce rassemblement est évidemment de discuter pour analyser et comprendre la situation, il y a plus important encore : regrouper les forces révolutionnaires, isolées les unes des autres dans de nombreux pays, pour affirmer ensemble la voix prolétarienne de l'internationalisme.

En ce sens, nous pouvons d'emblée dire que cette réunion publique internationale a été une véritable réussite. Organisée en quelques jours, de nombreux camarades ont répondu présents à l'appel, ont dénoncé la nature impérialiste de tous les camps, de toutes les nations en présence dans le conflit et ont défendu avec force que le seul avenir pour l'humanité, c'est la solidarité et l'unité des travailleurs, par-delà les frontières, les races et les religions.

Un seul regret : l'absence (à l'exception d'Internationalist Voice) des autres groupes révolutionnaires de la Gauche communiste que nous avions pourtant chaleureusement invités.

## Une situation mondiale d'une extrême gravité

L'ensemble des participants ont affirmé que les guerres actuelles qui s'accumulent sont le produit du système capitaliste et des rivalités impérialistes entre puissances, petites ou grandes. Comme l'a souligné un camarade : « la boîte de Pandore a été ouverte en 1914 ». Mais comment expliquer la montée des tensions actuelles ? Pourquoi les guerres recommencent à s'étendre et à menacer des régions de plus en plus vastes de la planète ? Pourquoi partout la production d'armement explose ? [...]

Des interventions ont mis en avant la recherche d'intérêts économiques : « Ces puissances se disputent le contrôle économique, les routes commerciales et la supériorité technologique ». D'autres interventions encore ont insisté sur ce qui était, à leurs yeux, une vision rationnelle et politique de la bourgeoisie : « [les guerres] sont des outils politiques de la classe dirigeante, utilisés pour retarder les mouvements révolutionnaires, exploiter les sociétés et garantir les intérêts capitalistes ».

D'autres camarades ont au contraire mis en évidence que la racine de la dynamique actuelle était celle du développement d'un chaos croissant. Un intervenant a insisté dans ce sens, sur la réalité d'une « fragmentation » et celle du « chacun pour soi », soulignant « les fluctuations de la politique de Trump qui reflètent les luttes au sein de la bourgeoisie ». Nous sommes parfaitement d'accord avec cette réponse qui a émergé dans le débat.

La dynamique de la discussion a alors permis de commencer à aborder la question qui se cache derrière l'ensemble de la dynamique mondiale actuelle : [...] sommes-nous en train de nous diriger vers la Troisième Guerre mondiale ? La question a son importance car une telle déflagration planétaire, compte-tenu de la capacité d'annihilation de très nombreuses puissances, serait synonyme d'un holocauste nucléaire généralisé.

La réponse apportée par le débat a été majoritairement : non ! C'est très clairement un camarade a affirmé : « Nous ne nous dirigeons pas vers des blocs comme lors de la Première et de

la Seconde Guerre mondiale, mais vers une fragmentation, comme on le voit en Ukraine, en Afrique et au Moyen-Orient ». [...]

Pour saisir pleinement la signification de la dynamique du chaos, il faut partir de la phase historique dans laquelle se trouve le capitalisme : la décomposition. C'est à la fin de cette discussion que le CCI est intervenu pour défendre cette idée à notre avis essentielle : « [...] En 1989, avec l'effondrement de l'URSS, on aurait pu croire que les États-Unis allaient sortir grand vainqueurs et dominateurs, mais la bourgeoisie américaine a compris les difficultés qui allaient naître, tout de suite. Il y a eu le grand discours de Bush père soulignant la nécessité d'un "nouvel ordre mondial" et il y a la démonstration de force militaire dans le Golfe. [...] Pourquoi cette démonstration ? La bourgeoisie américaine a dit au monde, et en particulier à ses alliés : "vous nous devez obéissance, nous avons une force militaire écrasante". Sur le plan immédiat, la première guerre du Golfe est une immense victoire militaire. Mais deux ans après seulement, la Yougoslavie explose : les ex-alliés (la France, l'Allemagne, les États-Unis) vont jouer leur propre carte. [...] Et ça va faire exploser la Yougoslavie en quatre ou cinq pays. Là est résumé ce qui se passe depuis maintenant 35 ans. C'est-à-dire que les États-Unis ont une puissance militaire de plus en plus écrasante par rapport à tous leurs concurrents, ils creusent l'écart. Ils

investissent chaque année autant que le reste du monde. Et ils frappent de plus en plus fort. On le voit avec l'Iran. Et pourtant cela ne calme pas tous les adversaires. Au contraire ! Cela nourrit la dispersion. Cela nourrit les velléités de chaque impérialiste à jouer sa propre carte. C'est la vraie dynamique historique qui ne va pas s'arrêter et c'est pour cela que ce qui se passe en Iran est extrêmement grave et historique ». [...]

En fin de compte, ce nouveau conflit entre Israël, l'Iran et les États-Unis marque un pas qualitatif dans l'accélération du chaos et de la barbarie guerrière. Pour la première fois depuis 2003, alors que les États-Unis souhaitaient renforcer leur positionnement dans le Pacifique, ils ont de nouveau été obligés d'intervenir militairement, ce qui témoigne encore du déclin de leur hégémonie. [...]

## Quelle doit être la réponse de la classe ouvrière ?

L'ensemble des participants recherchait un lieu de débat pour défendre l'internationalisme prolétarien. [...] Cette recherche a permis d'énoncer en toute clarté que « l'internationalisme est une position que nous défendons. La classe ouvrière est internationale et notre stratégie et notre tactique sont basées sur ce principe ».

La discussion s'est donc appliquée ensuite à pousser la réflexion sur la façon dont il fallait mettre en œuvre ce principe cardinal du mouvement ouvrier. [...] Le point de vue partagé

a été de mettre en avant, comme l'a affirmé un camarade, que « face à la barbarie de la guerre impérialiste, nous appelons le prolétariat à ne pas soutenir un pays plutôt qu'un autre. Contre la guerre, nous appelons les travailleurs du monde entier à s'unir et à adopter une position de classe et non une position nationaliste ». [...]

La discussion a été source de réflexion sur la façon dont la classe ouvrière mène son combat aujourd'hui et d'en tenter d'en tirer les leçons :

– La première leçon a été la claire reconnaissance du fait que la classe ouvrière « n'est pas défaite ». Il a ainsi été souligné le contexte dans lequel il fallait évaluer la réalité « d'une maturation souterraine de la conscience » au sein du prolétariat et une dynamique de « rupture » face à l'atonie des dernières décennies.

– La seconde leçon essentielle est le fait que la classe ouvrière n'a pas la force de s'opposer à la guerre dans les pays belligérants où elle est prise sous le feu des bombes et la logique de vengeance. [...]

– La troisième leçon est de reconnaître l'importance de l'expérience du prolétariat des pays occidentaux, la réalité de ses luttes, même si ces dernières ne permettent pas encore de s'opposer à la guerre et encore moins de l'arrêter. [...]

– Dernière leçon, face à cette réalité difficile, le CCI a insisté sur le danger de céder à l'impatience. En effet, il s'agit d'un fléau qui est la marque de l'influence de l'idéologie petite

bourgeoise et un vecteur de l'opportunisme au sein du mouvement ouvrier : « Dans le mouvement ouvrier, la question de l'immédiatisme et de l'impatience a été un véritable problème. [...] Il existe un texte célèbre de Rosa Luxemburg qui explique que pendant de nombreuses années, nous sommes allés de victoire en victoire, puis nous avons essuyé de terribles défaites. Chez les vrais révolutionnaires, l'idée est que nous ne pouvons pas résoudre les problèmes maintenant. Il y a beaucoup de désastres, de massacres, de barbarie : nous ne pouvons pas empêcher cela maintenant. [...] Le mouvement ouvrier existe depuis deux siècles, nous ne savons pas quand la révolution aura lieu, mais la seule façon de préparer la perspective est d'empêcher la destruction du potentiel qui existe dans une minorité de la classe, nous devons dire qu'il faut être patient ».

Une des toutes dernières interventions a insisté pour dire qu'« il est très important que les camarades ne se découragent pas face à l'absence de grèves massives au cœur de l'Europe, cela prendra beaucoup de temps. Aujourd'hui, un pas en avant a été franchi : les révolutionnaires et les internationalistes se sont réunis pour clarifier une dimension de la lutte des classes ». Nous considérons que le souci et l'état d'esprit porté par cette intervention sont importants pour résister et combattre. [...]

WH, 29 juin 2025

## CHAOS ET OPPOSITION DANS LA POLITIQUE AMÉRICAINE

# Pour "Le Prolétaire", rien de neuf !

Les six premiers mois de l'administration Trump 2 ont été mouvementés. Elle a révoqué pas moins de 78 décrets de l'administration Biden qui ne correspondaient pas à ses objectifs politiques ; elle a limogé plus de hauts gradés militaires et de responsables de la sécurité nationale que n'importe quelle autre administration présidentielle de l'histoire. Trump a invoqué l'état d'urgence à huit reprises au cours de ses cent premiers jours. Cela a créé un tourbillon d'imprévisibilité et d'incertitude, particulièrement évident après ses premières annonces de droits de douane records en avril, et les principales bourses américaines ont enregistré leurs plus fortes pertes depuis 2020. De plus, il a effrayé le reste du monde avec ses déclarations sur l'annexion du Groenland et du Canada, sur la guerre en Ukraine et sur le fait que l'Europe n'était plus considérée comme une alliée des États-Unis.

Le PCI-*Le Prolétaire* a récemment publié un article <sup>1</sup> dans lequel il critique le CCI pour avoir adopté « le concept flou du "populisme", cette véritable tarte à la crème des médias » et il affirme que la politique de Trump ne serait pas « en rupture avec les intérêts fondamentaux de la bourgeoisie américaine ». Toute critique argumentée de nos positions par une organisation prolétarienne mérite d'être considérée, même si, comme nous le montrerons, son approche est contestable.

## Rupture avec la politique de la bourgeoisie américaine

*Le Prolétaire* semble reconnaître les particularités de la politique Trump et conclut, à juste titre dans une certaine mesure, que « la cohérence de ces mesures prises à l'emporte-pièce est sans aucun doute discutable, leur efficacité est douteuse et leurs conséquences dommageables pour certains

intérêts bourgeois ». Or paradoxalement, l'article ne se demande pas pourquoi ces mesures ont des effets aussi douteux et dommageables, mais affirme aussi que ce n'est pas nouveau, car la politique de Trump « correspond à une tendance de fond qui était déjà à l'œuvre dans les années précédentes ».

Pour étayer son affirmation, *Le Prolétaire* donne trois exemples de la politique étrangère des États-Unis, tels que le pivot vers l'Asie, le retrait de l'armée américaine des foyers de guerre, la menace d'abandonner ses « alliés ». Il mentionne également la campagne contre les « lunatiques marxistes » et les politiques « wokistes » contre la discrimination raciale ou sexuelle. Les deux premiers exemples sont exacts : le « pivot vers l'Asie » et le « retrait des foyers de guerre » étaient déjà une pierre angulaire de la politique d'Obama et de Biden.

Mais les autres n'en constituaient nullement un élément essentiel, bien au contraire. Biden a ainsi mobilisé les membres de l'OTAN pour soutenir l'Ukraine contre la Russie. Mais Trump a radicalement rompu avec cette politique de soutien massif à l'Ukraine. Après avoir déclaré que l'UE était conçue pour « arnaquer » les États-Unis, il a décidé de couper les ponts et a commencé à faire du chantage envers ses anciens alliés. Le divorce entre les États-Unis et l'Europe est consommé, avec pour conséquence que « la garantie absolue d'une intervention militaire en soutien à l'OTAN et du parapluie nucléaire américain n'étaient plus à prendre en compte ». <sup>2</sup> De plus, lors du dernier sommet de l'OTAN à La Haye, il a fait pression sur les autres membres de l'OTAN pour qu'ils consacrent 5 % de leur PIB à l'achat d'armes aux États-Unis.

<sup>2</sup> « Divorce transatlantique, lâchage de l'Ukraine et rapprochement avec la Russie : Le bouleversement des alliances exacerbe la logique du tous contre tous », *Révolution Internationale* n° 504 (2025).

Sous Biden, certains États américains ont interdit les contenus « woke » dans l'Éducation. La Chambre des représentants a même pu adopter des mesures anti-woke, mais ce n'était certainement pas la politique globale de l'administration fédérale et de la plupart des États. Sous Trump, en revanche, cette politique anti-woke s'est transformée en une véritable chasse aux sorcières généralisée. Dès le début de sa présidence, il a signé un décret contre la « culture woke » et a demandé à J. D. Vance de supprimer toute « idéologie inappropriée, polarisante ou anti-américaine ». Dans son premier projet de budget, la Maison Blanche a annoncé des coupes dans les « programmes woke », affirmant que cela visait à éliminer « les idéologies radicales de genre et de race qui empoisonnent l'esprit des Américains » et à contrer le « marxisme culturel ».

Un autre exemple incontournable est la politique américaine en matière de droits de douane. Biden avait également imposé de nombreux droits de douane, mais seulement de manière partielle et sur des biens stratégiques. De plus, il a privilégié une approche multilatérale de la concurrence économique, en s'appuyant sur les instances internationales. Trump a placé la question des droits de douane, « le plus beau des mots », au cœur de la politique américaine et a qualifié leur annonce de « *Jour de la Libération* » pour les États-Unis. Selon lui, ces droits de douane garantissent la libération de l'économie américaine du fléau des produits étrangers bon marché et des pratiques commerciales déloyales adoptées par d'autres pays. La politique de Trump repose sur le protectionnisme et les négociations bilatérales afin de « garantir le retour massif des emplois et des usines dans notre pays ».

La critique de *Le Prolétaire* à l'égard de la position du CCI sur le caractère de rupture de la politique de Trump s'appuie sur sa célèbre « invariance du marxisme depuis 1848 ». Dans sa

conception, le programme marxiste n'est pas « le produit d'une lutte théorique constante pour analyser la réalité et en tirer les leçons, mais un dogme révélé en 1848, dont il n'y a pas lieu de changer une virgule ». <sup>3</sup> Cette position a des conséquences bien plus graves qu'une simple déformation théorique. Prétendre que le marxisme est immuable, que le programme communiste ne peut s'enrichir d'éléments nouveaux à partir de l'évolution du capitalisme et de la lutte prolétarienne, revient à figer la réalité.

C'est pourquoi *Le Prolétaire* nie systématiquement que des changements fondamentaux soient intervenus dans l'évolution du capitalisme et dans la politique de la bourgeoisie, et ne s'intéresse qu'aux phénomènes qui confirment sa foi invariante. Par conséquent, non seulement sa critique de la position du CCI est superficielle et vaine, mais surtout sa compréhension de l'évolution du mode de production capitaliste et du rapport de forces entre la bourgeoisie et le prolétariat est en contradiction avec l'approche marxiste même.

## Le populisme, une expression de la vie politique traditionnelle de la bourgeoisie ?

Le gouvernement Trump n'est pas un cas isolé ; il est l'expression d'une dynamique générale. Bolsonaro au Brésil, Orban en Hongrie, Modi en Inde, etc. sont autant de manifestations de la vague populiste. Et cette vague est en réalité la forme la plus spectaculaire d'un processus de désintégration bien plus vaste, frappant l'ensemble de la bourgeoisie mondiale, touchée par l'épidémie du chacun pour soi. Mais le fait qu'un imbécile aussi incompetent soit devenu président du pays le plus puissant du monde (et ce pour la

<sup>3</sup> « 15<sup>e</sup> congrès du CCI : Renforcer l'organisation face aux enjeux de la période », *Revue internationale* n° 114.

<sup>1</sup> La version intégrale de ce bilan est publiée sur le site web du CCI.

## Révolution de 1905

n'étaient qu'un dernier et puissant écho des grandes grèves qui, en 1903 et 1904, telles des tremblements de terre périodiques, ébranlèrent tout le sud de la Russie, et dont le prologue fut la grève de Batoum dans le Caucase, en mars 1902. Au fond, cette première série de grèves, dans la chaîne continue des éruptions révolutionnaires actuelles, n'est elle-même distante que de cinq ou six ans de la grève générale des ouvriers du textile de Saint-Petersbourg en 1896 et 1897 ».

### La "rupture", produit de la maturation souterraine

Ce concept de maturation souterraine de la conscience est difficile à accepter par une bonne partie des groupes du milieu politique prolétarien, mais aussi par un certain nombre de nos contacts ou sympathisants. Pourtant elle trouve ses racines dans les écrits de Marx,<sup>9</sup> tandis que Luxemburg en reprend l'idée, celle de la « vieille taupe », et Lénine fait de même.<sup>10</sup> Trotsky, s'il n'utilise pas tout à fait le même vocabulaire que le CCI pour rendre compte du phénomène de « maturation souterraine » de la conscience au sein du prolétariat, l'évoque très clairement dans son *Histoire de la révolution russe*. Le passage suivant en atteste parfaitement : « Les causes immédiates des événements d'une révolution sont les modifications dans la conscience des classes en lutte. [...] Les modifications de la conscience collective ont un caractère à demi occulte ; à peine parvenus à une tension déterminée, les nouveaux états d'esprit et les idées percent au-dehors sous la forme d'actions de masses ».

Mais, surtout, la réalité des processus de maturation souterraine trouve sa confirmation dans tous les moments importants de la lutte du prolétariat : on l'a vu en 1905, on le voit encore en 1917 en Russie, où la révolution d'Octobre est précédée par des grèves contre la guerre des années précédentes. Et on l'a vu en action aussi dans des moments historiques plus proches de nous. On l'a vu en 1980 en Pologne avec le mouvement de grève qui a fait réapparaître « à la surface » la grève de masse sur la scène de l'histoire : les ouvriers polonais avaient déjà engendré des moments importants de luttes en 1970 et en 1976, luttes qui avaient subi une dure et sanglante répression de la part du régime stalinien. Forts de ces expériences qu'ils ont été amenés à « digérer », par une réelle maturation souterraine de leur conscience, les ouvriers ont su se lancer en 1980, dans une lutte intense et soudaine, avec une organisation ayant des ramifications dans l'ensemble du pays, avec des groupes de coordination qui ont été capables d'organiser eux-mêmes une grève de masse face à laquelle le pouvoir, paralysé, fut contraint de traiter et faire des concessions avant de répondre par la répression au moment du reflux de la lutte.<sup>11</sup>

C'est dans la tradition de l'ensemble de ces expériences du mouvement ouvrier que nous avons interprété les grèves en Grande-Bretagne en 2022 comme le résultat d'une nouvelle maturation de la conscience de classe, non pas comme un feu de paille fortuit, mais comme le produit d'une réflexion en profondeur qui se poursuit, avec le retour de la lutte de la classe ouvrière après des décennies d'apathie et d'atonie. Nous avons qualifié ces mouvements de « rupture », afin de

souligner ainsi que c'était un phénomène de signification historique et internationale. Les luttes importantes qui ont suivi cette première manifestation et résurgence de la combativité ouvrière, en France, aux États-Unis, ailleurs dans le monde et tout récemment en Belgique, confirment que les grèves en Grande-Bretagne n'étaient pas un phénomène local et passager, mais le résultat de cette maturation souterraine qui revenait finalement à la surface. Différentes caractéristiques des mouvements qui se sont déroulés durant ces trois dernières années, donnent chair à notre analyse :

– Le slogan largement répandu « *trop c'est trop* » exprimait le sentiment longtemps entretenu que toutes les promesses faites dans la période qui a suivi la « crise financière » de 2008 s'étaient révélées mensongères et qu'il était grand temps que les travailleurs commencent à faire valoir leurs propres revendications.

– Les slogans « *nous sommes tous dans le même bateau* » et « *la classe ouvrière est de retour* » exprimaient une tendance de la classe ouvrière (certes encore embryonnaire mais réelle) à retrouver le sentiment d'être une classe avec sa propre existence collective et ses intérêts distincts, malgré des décennies d'atomisation imposée par la décomposition générale de la société capitaliste, aidée par le démantèlement délibéré de nombreux centres industriels traditionnels avec une classe ouvrière expérimentée (mines, sidérurgie, etc.).

– Dans le mouvement en France, le slogan massif « *Si tu nous mets 64, on te Mai 68* » exprimait une réactivation d'une mémoire collective, le souvenir de l'importance des grèves de masse de 1968.

– Le développement international de minorités tendant vers des positions internationalistes et communistes ; la majorité de ces éléments et leurs efforts de rassemblement sont moins le produit de la lutte de classe immédiate que la conséquence d'un questionnement face à la problématique de la guerre, ce qui est la preuve que les mouvements de classe actuels expriment quelque chose de plus que des préoccupations immédiates concernant la détérioration du niveau de vie. Elles expriment, le plus souvent de manière encore confuse, la préoccupation par rapport au futur que nous offre ce système de production : le capitalisme.

– Enfin, un autre signe du processus de maturation peut également être observé dans les efforts de l'appareil politique de la bourgeoisie, visant à renforcer les forces d'encadrement et de mystification contre les ouvriers que sont les syndicats et les organisations gauchistes. Le but est ici de radicaliser les messages adressés à la classe ouvrière, afin de saboter la réflexion de cette dernière et de la maintenir sous contrôle.

Nous ne sommes qu'au tout début de cette reprise de la combativité, de la reprise des luttes de la classe sur son propre terrain, d'une accumulation de nouvelles expériences qui pourront conduire la classe à radicaliser ses luttes, jusqu'à leur donner un caractère plus politique, qui pourrait remettre en cause le système en tant que tel et pas seulement le constat de ses attaques et leurs effets immédiats.

Ce sera un processus long, difficile, plein d'obstacles, car notre situation n'est plus celle de la Russie de 1905, où, en l'espace d'un an, la classe ouvrière pouvait passer d'une simple pétition adressée au tsar à une phase ouvertement insurrectionnelle. La situation actuelle est celle de la décomposition du capitalisme, phase historique ultime du capitalisme qui ne se manifeste pas seulement dans la pourriture de toute la vie politique de la bourgeoisie, mais qui pèse aussi sur la classe ouvrière à travers des phénomènes dont les

effets, exploités idéologiquement par la classe dominante, entravent fortement et de manière insidieuse la prise de conscience des travailleurs :

« – l'action collective, la solidarité, trouvent en face d'elles l'atomisation, le "chacun pour soi", la "débrouille individuelle" ;

– le besoin d'organisation se confronte à la décomposition sociale, à la déstructuration des rapports qui fondent toute vie en société ;

– la confiance dans l'avenir et en ses propres forces est en permanence sapée par le désespoir général qui

envahit la société, par le nihilisme, par le "no future" ;

– la conscience, la lucidité, la cohérence et l'unité de la pensée, le goût pour la théorie, doivent se frayer un chemin difficile au milieu de la fuite dans les chimères, la drogue, les sectes, le mysticisme, le rejet de la réflexion, la destruction de la pensée qui caractérisent notre époque ».<sup>12</sup>

Il ne faut donc pas être impatient, attendre à chaque moment une confirmation de ce processus. Le rôle des

<sup>12</sup> « Thèses sur la décomposition », *Revue internationale* n° 107 (2001).

suite de la page 5

## Chaos dans la politique américaine

deuxième fois), ajouté à son indifférence totale aux graves dysfonctionnements de l'appareil d'État, causés par ses propres actions, en dit long sur les difficultés croissantes de cette bourgeoisie à gérer son système politique.

Avec l'instrument méthodologique de « l'invariance », *Le Prolétaire* refuse de reconnaître que le populisme soit autre chose qu'une expression de la vie politique traditionnelle de la bourgeoisie. Il rejette l'idée que le populisme soit l'expression d'une perte de contrôle par la bourgeoisie de son propre jeu politique. Selon lui, la bourgeoisie a même un contrôle total sur la situation !

Ce n'était clairement pas le cas le 6 janvier 2021, avec l'assaut du Capitole, perpétré par une horde de vandales attisée par le président sortant. Mais apparemment, *Le Prolétaire* voit les choses autrement : « *Le capitalisme est toujours debout et il parvient à maintenir la domination politique et sociale de la classe bourgeoise ; le système démocratique qui masque cette domination est toujours debout. [...] Même lorsque les bourgeois sont les premiers à montrer qu'ils n'hésitent pas à fouler aux pieds leurs propres lois et leur propre système politique dans le seul but de défendre leurs intérêts privés, le mythe de la démocratie ne s'efface pas* ». <sup>4</sup> Le piétinement de « l'État de droit », le coup d'État manqué de Trump, l'occupation du Congrès, la mise en question du concept même de légitimité électorale... pour *Le Prolétaire*, tout cela semble être la manière normale dont la bourgeoisie défend ses intérêts privés ! Mais l'ex-président George W. Bush, membre du même parti que Trump, avait un autre point de vue : « *Voilà comment les résultats des élections sont contestés dans une république bananière* ».

L'article de *Le Prolétaire* sur les événements donne même l'impression que la bourgeoisie a provoqué l'assaut du Capitole, car « *pour protéger le Capitole des incursions prévisibles des manifestants pro-Trump, il n'y avait qu'un mince cordon policier... qui a ouvert les portes pour laisser passer la foule* ». <sup>5</sup> Mais l'article ne précise pas ce qui aurait motivé la bourgeoisie à déployer une telle manœuvre ni quelle fraction de sa classe en aurait tiré profit. En réalité, *Le Prolétaire* sous-estime totalement l'impact du désordre et l'intensification du chaos provoqués par ce type d'escalades populistes.

Sans être embarrassé par son explication complètement déformée des événements du 6 janvier 2021, *Le Prolétaire* critique ensuite le CCI, estimant que sa position sur le populisme est « *un jugement impressionniste* » et non marxiste. Nous comprenons, comme *Le Prolétaire*, que les événements, les phénomènes et les tendances

<sup>4</sup> « January 6, 2021, Washington : a dark day for the Capitol, symbol of American democracy », *Proletarian* n° 17 (Printemps 2021).

<sup>5</sup> *Ibid.*

de la société peuvent être ramenés à l'anatomie de la vie sociale, l'appareil économique. Et le CCI a toujours fondé ses analyses sur cette approche, comme on peut le lire par exemple dans « Comment la bourgeoisie s'organise » (*Revue internationale* n° 172). Cet article démontre sans ambiguïté que « *c'est donc sur la base de l'aggravation continue de la crise économique et de l'incapacité de la bourgeoisie à mobiliser la société pour la guerre mondiale que la désintégration de l'appareil politique trouve son principal moteur* ». Pour le CCI, cette citation, comme le reste du même article, illustre clairement le lien, bien qu'indirect, entre l'économie capitaliste en crise, pour laquelle la bourgeoisie n'a pas d'issue, et le chacun pour soi ou l'indiscipline dans la politique bourgeoise, qui conduisent à l'émergence de cliques populistes.

Ainsi, *Le Prolétaire* se trompe lorsqu'il nie obstinément que le populisme est « *un phénomène autonome et doté d'une dynamique propre* ». C'est là une autre question de méthode cruciale pour comprendre la politique de la bourgeoisie. *Le Prolétaire* laisse entendre que le capitalisme est régi par une causalité simple, où la politique est mécaniquement déterminée par l'économie. Il faut décevoir les camarades, car la politique bourgeoise n'est pas le simple reflet de la situation économique. Les éléments de la superstructure, y compris le politique, suivent leur propre dynamique, comme l'explique Friedrich Engels dans une de ses lettres à Conrad Schmidt : « *Il y a une action réciproque de deux forces inégales, du mouvement économique d'une part, et de l'autre du nouveau pouvoir politique qui aspire à la plus grande indépendance possible et qui, une fois constitué, est aussi doté d'un mouvement qui lui est propre* ». <sup>6</sup> La négation de l'interaction entre base et superstructure et d'une dynamique propre à la dimension politique de la classe dirigeante est pour le moins à courte vue.

Enfin, *Le Prolétaire* avance l'argument selon lequel « *la politique de Trump n'est pas le fruit de la lubie d'un personnage ou des fantasmes d'un cercle d'illuminés* ». Or, cet argument est dénué de sens, car ce n'est pas ce que nous avons dit dans notre article. Nous avons plutôt dit que la politique de Trump est en contradiction avec les intérêts des factions les plus responsables de la bourgeoisie américaine et avec la politique que celles-ci tentent de mener, car la politique de Trump est essentiellement :

– motivée par la vengeance, fondée sur la conviction établie depuis longtemps que toute opposition politique est un sabotage et que la loyauté envers Trump personnellement est la plus haute vertu politique ;

– caractérisée par un saccage systématique de l'État de droit par des

<sup>6</sup> Engels, *Lettre à Conrad Schmidt*, 27 octobre 1890.

révolutionnaires est d'intervenir avec clarté dans la classe en inscrivant le combat sur le long terme, et surtout d'aider les minorités à comprendre dans ses ultimes implications l'enjeu de la situation, celui de la menace de destruction de l'humanité et en même temps la possibilité pour la classe ouvrière d'ouvrir une autre perspective, celle d'une société sans classes, sans exploitation, sans guerre, sans destruction de la planète, bref, celle d'une société véritablement communiste.

Helis, 22 juin 2025

accaparements du pouvoir exécutif, des purges institutionnelles, des attaques contre la presse, des repréailles contre le système judiciaire, etc.

La politique de Trump est l'expression d'une révolte désespérée contre le déclin des États-Unis en tant que superpuissance, « *orientée non vers le futur mais vers le passé, fondée non sur la confiance mais sur la peur, non sur la créativité mais sur la destructivité et la haine* ». <sup>7</sup>

### Un débat responsable entre organisations de la Gauche communiste

Enfin, un point mérite d'être soulevé. Nous ignorons quel article *Le Prolétaire* a lu... car l'article qu'il critique ne dit pas que la bourgeoisie américaine a subi une « *cuisante défaite* ». Il affirme littéralement que le retour de Trump à la tête de l'État américain représente « *un échec retentissant pour la fraction la plus "responsable" de la bourgeoisie américaine* ». <sup>8</sup> L'article de *Le Prolétaire* commence et se termine donc par une critique fondée sur cette affirmation citée erronément, ce qui pourrait mettre certains lecteurs sur une fausse piste. L'accent mis sur cet aspect particulier de l'article, au détriment de plus importants, comme l'attaque de Trump contre ce qu'il appelle « *l'État profond* », ne contribuera certainement pas substantiellement à la clarification du phénomène du populisme.

Et cela nous ramène à une autre question : comment doit se dérouler le débat entre les organisations de la Gauche communiste ? *Le Prolétaire* peine non seulement à lire et à citer notre article, mais il ne fait également aucune référence à d'autres articles du CCI sur le sujet depuis 2018 (date de la dernière polémique entre *Le Prolétaire* et le CCI). Nous avons déjà mentionné ci-dessus l'article « Comment la bourgeoisie s'organise », mais il en existe d'autres, tels que « La montée du populisme est un pur produit de la décomposition capitaliste » et « Trump 2.0 : nouveaux pas vers le chaos capitaliste ». Cela ferait honneur à *Le Prolétaire* de faire une nouvelle tentative, plus sérieuse, de critiquer la position du CCI sur le populisme, en s'appuyant sur des lectures et des arguments plus fouillés.

En tant qu'organisation révolutionnaire, cela relève de sa responsabilité politique envers la classe ouvrière et les minorités politisées qui en émergent.

Dennis, 10 septembre 2025

<sup>9</sup> Pour Marx la révolution est une vieille taupe « *qui sait si bien travailler sous terre pour apparaître brusquement* ».

<sup>10</sup> Cf. sa polémique contre l'économisme dans *Que faire ?*.

<sup>11</sup> L'histoire retiendra la scène de cette négociation entre grévistes et ministres, où les pourparlers entre les délégués ouvriers et les ministres étaient transmis en direct avec des haut-parleurs aux ouvriers regroupés en masse devant le palais du gouvernement. Pour mieux comprendre ce mouvement, voir notre brochure : *Pologne 1980*.

## LE CCI SUR INTERNET



[fr.internationalism.org](http://fr.internationalism.org)  
E-mail : [france@internationalism.org](mailto:france@internationalism.org)

## ABONNEMENTS

### Abonnement de 2 ans à Révolution internationale

6 numéros + frais de port : 14 €

### Abonnement de 2 ans à la Revue internationale

4 numéros + frais de port : 18, 5 €

### Abonnement couplé de 2 ans

6 numéros de RI et 4 numéros de la Revue + frais de port : 30 €

### Abonnement diffuseur de 2 ans à Révolution internationale

Pour les lecteurs qui souhaitent diffuser la presse du CCI

- 6 numéros (x3) + frais de port : 35 €

- 6 numéros (x6) + frais de port : 55 €

### Abonnement diffuseur de 2 ans à la Revue internationale

Pour les lecteurs qui souhaitent diffuser la presse du CCI

- 4 numéros (x2) + frais de port : 31 €

- 4 numéros (x3) + frais de port : 45 €

Les frais de port sont valables pour la France métropolitaine.

Pour les autres pays ou les territoires d'outre-mer, contactez-nous par mail ou sur notre boîte postale.

Versements par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : HISTOIRE ET ÉCONOMIE à l'adresse suivante :  
Revue Internationale, BP 30605  
31006 TOULOUSE CEDEX 6

Merci de préciser le type d'abonnement souscrit et une adresse d'envoi.

## APPEL AUX LECTEURS

C'est encore avec de faibles forces que les révolutionnaires doivent faire face à des tâches gigantesques. C'est pourquoi nous faisons appel à tous nos lecteurs, tous nos sympathisants qui désirent collaborer à la diffusion de nos publications, comme certains nous l'ont déjà proposé.

Les informations dont ils peuvent disposer sur ce qui se passe autour d'eux, les comptes rendus des discussions qu'ils peuvent avoir dans les rangs ouvriers nous seraient également utiles, vu les difficultés auxquelles se

heurte le prolétariat aujourd'hui. Enfin, nous avons besoin que notre presse soit déposée dans les librairies ou dans les kiosques, et il est souhaitable que toutes les énergies se mobilisent pour effectuer un suivi régulier de la diffusion.

Au-delà des discussions que nous pouvons avoir lors de nos réunions publiques et permanences, nous appelons donc vivement nos lecteurs à nous écrire, soit par courrier classique, soit par e-mail.

## APPEL A SOUSCRIPTION

L'aide pour la défense de nos idées passe aussi par des souscriptions. Nous avons ouvert une souscription permanente pour le soutien de notre journal et de notre intervention.

Contrairement aux organisations bourgeoises qui bénéficient de subventions de la classe dominante et de son État pour assurer la défense des intérêts du capital, l'organisation révolutionnaire ne vit que grâce aux cotisations de ses militants. Lecteurs, votre souscription est un acte politique conscient de solidarité et de soutien à la défense des idées révolutionnaires.

Elle participe pleinement à la défense des intérêts de la classe dont dépend l'avenir de l'humanité.

Souscrire à la presse du CCI, ce n'est pas lui faire l'aumône. C'est s'engager à ses côtés dans le combat contre les mensonges et mystifications de la bourgeoisie, contre ses moyens de propagande et d'intoxication idéologiques.

Vos contributions sont donc les bienvenues au compte de RI (C.C.P. 523544Y - Rouen) ou peuvent être versées lors de nos interventions.

## PERMANENCES ET RÉUNIONS PUBLIQUES

**Pour les luttes actuelles et à venir, il faut se regrouper, débattre, tirer les leçons...**

Le Courant communiste international organise des réunions publiques et des permanences physiques et en ligne. Ces réunions sont des lieux de débat ouverts à tous ceux qui souhaitent rencontrer et discuter avec le CCI. Nous invitons vivement tous nos lecteurs et tous nos sympathisants à venir débattre afin de poursuivre la réflexion sur les enjeux de la situation et confronter les points de vue.

Pour connaître les dates et lieux de nos réunions publiques et permanences, rendez-vous dans la rubrique « agenda » du site web du CCI. Vous pouvez également nous adresser un message à : [france@internationalism.org](mailto:france@internationalism.org) ou dans la rubrique « nous contacter » de notre site web.

## PUBLICATIONS DU CCI

### Révolution internationale

(FRANCE)  
Revue Internationale  
BP 30605  
31006 Toulouse Cedex 6

### Acción Proletaria

(ESPAGNE)  
Écrire à l'adresse postale en France

### Internationalisme

(BELGIQUE)  
PB 102, 2018 Antwerpen  
(Centraal Station)

### Internationalism

(ÉTATS-UNIS)  
Écrire à l'adresse postale au Royaume-Uni

### Internacionalismo

(VENEZUELA)  
Écrire à l'adresse postale en France

### Internationell revolution

(SUEDE)  
Écrire à l'adresse postale en Suisse

### Rivoluzione internazionale

(ITALIE)  
CP 469,  
80100 Napoli

### World Revolution

(ROYAUME-UNI)  
BM Box 869,  
London WC1N 3XX

### World Revolution

(AUSTRALIE)  
Écrire à l'adresse postale au Royaume-Uni

### Weltrevolution

(SWITZERLAND)  
Internationale Revue  
Postfach 367 - CH-8021 Zürich

### Revolución Mundial

(MEXIQUE)  
Apdo. Post. 15-024, C.P. 02600  
Distrito Federal, Mexico

### Communist Internationalist

(publication en langue hindi)  
POB 25, NIT  
Faridabad 121 00  
HARYANA INDIA

## BROCHURES DU CCI

### Plate-forme et Manifeste du C.C.I.

2, 5€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### La décadence du capitalisme

2, 5€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Les syndicats contre la classe ouvrière

2, 5€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Nation ou classe

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Le trotskisme contre la classe ouvrière

4€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Organisation communiste et conscience de classe

4€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Guerre du Golfe

2, 5€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### L'État dans la période de transition

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### La Gauche communiste d'Italie

8€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### La Gauche hollandaise

12€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### La Gauche communiste de France

4€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### L'effondrement du stalinisme

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### La Révolution russe

2, 5€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Bilan de la lutte des infirmières - Octobre 1988

2€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Luttes dans la fonction publique de décembre 1995

2€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Fascisme et démocratie, deux expressions de la dictature du capital

4, 5€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Comment le PCF est passé au service du capital

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### La terreur stalinienne un crime du capitalisme, pas du communisme

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Octobre 17

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Le communisme n'est pas un bel idéal...

3€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

### Les élections un piège pour la classe ouvrière

2€ + frais d'envoi : France 2, 11€ / Étranger 4€

## À LIRE SUR LE SITE WEB DU CCI

**Journée d'action du 10 septembre : Peut-on changer le monde en "bloquant tout" ?**

**80 ans d'Hiroshima et de Nagasaki :**

**L'arme atomique est le visage monstrueux du capitalisme**

**Guerres, catastrophes "naturelles", crise économique...**

**Le capitalisme est une impasse! Il faut renverser ce système!**

**De 1914 au génocide des palestiniens à Gaza : Une chaîne ininterrompue de massacres**

**Répression des migrants aux États-Unis :**

**Face aux rafles, notre solidarité, c'est la lutte de classe!**

**Guerre Iran/Israël : Le capitalisme s'enfoncé dans un chaos guerrier généralisé!**

**Guerre Israël, Iran, États-Unis : Un pas de plus dans le chaos guerrier!**

**Confrontation entre l'Inde et le Pakistan : Le capitalisme, c'est la guerre et le chaos!**

## SOUSCRIPTIONS

Marseille

Mir. 150

Totale : 150 €



# RÉVOLUTION INTERNATIONALE

ORGANE DU COURANT COMMUNISTE INTERNATIONAL EN FRANCE

## RÉVOLUTION DE 1905

### Il y a 120 ans, la classe ouvrière en Russie montrait sa nature révolutionnaire

Pour la classe ouvrière, une classe dont la conscience est une arme des plus précieuses,<sup>1</sup> apprendre de sa propre expérience est d'importance fondamentale. Chaque fois qu'elle agit sur son propre terrain, d'une manière massive, unie et solidaire, et, surtout, avec un élan révolutionnaire, elle laisse des leçons importantes pour le futur, des leçons que la classe doit appréhender et utiliser pour ses actions futures.

Ce fut le cas de la Commune de Paris, en 1871, qui a fait comprendre à Marx et Engels que la classe ouvrière, en prenant le pouvoir, ne peut pas utiliser l'État bourgeois pour transformer la société vers le communisme. Elle doit le détruire pour construire une nouvelle manière de gérer la société, avec des fonctionnaires élus, révocables à tout moment.

Ce fut le cas aussi de la révolution en Russie en 1905, dont cette année est le 120<sup>e</sup> anniversaire. Dans ce cas, la leçon fut encore plus riche : on allait voir le surgissement de la grève de masse et la création des organes de son pouvoir : les conseils ouvriers (les soviets en russe), la « forme enfin trouvée de la dictature du prolétariat », comme l'affirmait Lénine.

C'est à cette expérience que nous voulons consacrer cet article pour voir comment elle peut nous aider à comprendre l'actuelle dynamique de la lutte de classe, celle que le CCI a défini comme une « rupture » historique par rapport aux décennies précédentes.

#### Janvier 1905

Avant de nous pencher sur la dynamique de la Révolution russe de 1905, il faut rappeler brièvement quel était le contexte international et historique dans lequel cette révolution a pris son élan. Les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle ont été caractérisées par un développement économique particulièrement prononcé dans toute l'Europe. C'est dans ce contexte que la Russie tsariste, pays dont l'économie était

1) La classe ouvrière est la première classe de l'histoire capable de développer la conscience révolutionnaire de son être, contrairement à la bourgeoisie révolutionnaire dont la conscience était limitée par sa position de nouvelle classe exploitée.

encore marquée par une forte arriération, devient le lieu idéal pour l'exportation de capitaux importants visant à installer des industries de moyenne et grande dimension. En l'espace de quelques décennies, il y eut une transformation profonde de l'économie. Dans la Russie de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la croissance du capitalisme a entraîné une forte concentration des travailleurs. Ainsi la caractéristique du prolétariat en Russie était sa concentration dans quelques grands bassins industriels, ce qui a fortement favorisé la recherche de solidarité et l'extension de sa lutte. Ce sont ces données structurelles de l'économie qui expliquent la vitalité révolutionnaire d'un prolétariat jeune et par ailleurs noyé dans un pays profondément arriéré et dans lequel prévalait l'économie paysanne.

En janvier 1905, deux ouvriers des usines Poutilov à Pétersbourg sont licenciés. Un mouvement de grèves de solidarité se déclenche, une pétition pour les libertés politiques, le droit à l'éducation, la journée de 8 heures, contre les impôts, etc., est élaborée pour être apportée au tsar dans une manifestation massive. « Des milliers d'ouvriers non pas des social-démocrates, mais des croyants, de fidèles sujets du tsar, conduits par le pope Gapone, s'acheminant de tous les points de la ville vers le centre de la capitale, vers la place du Palais d'Hiver, pour remettre une pétition au tsar. Les ouvriers marchent avec des icônes et Gapone, leur chef du moment, avait écrit au tsar pour l'assurer qu'il se portait garant de sa sécurité personnelle et le prier de se présenter devant le peuple ».<sup>2</sup>

Tout se noue lorsque, arrivés au Palais d'Hiver pour déposer leur requête au tsar, les ouvriers se font attaquer par la troupe qui « charge la foule à l'arme blanche ; ils tirent sur les ouvriers désarmés qui supplient à genoux les cosaques de leur permettre d'approcher le tsar. D'après les rapports de police, il y eut ce jour-là plus d'un millier de morts et de deux mille blessés. L'indignation des

2) Lénine, Rapport sur la révolution de 1905 (1917).

ouvriers fut indescriptible ».<sup>3</sup> C'est cette indignation profonde des ouvriers pétersbourgeois à l'égard de celui qu'ils appelaient « Petit Père » et qui avait répondu par les armes à leur supplique, qui déclenche les luttes révolutionnaires de janvier. Un changement très rapide dans l'état d'esprit du prolétariat se produit dans cette période : « D'un bout à l'autre du pays passa un flot grandiose de grèves qui secouèrent le corps de la nation. [...] Le mouvement entraînait environ un million d'âmes. Sans plan déterminé, fréquemment même sans formuler aucune exigence, s'interrompant et recommençant, guidée par le seul instinct de solidarité, la grève régna dans le pays environ deux mois ».<sup>4</sup> Ce fait d'entrer en grève sans revendication spécifique, par solidarité, est à la fois expression et facteur actif de la maturation, au sein du prolétariat russe de l'époque, de la conscience d'être une classe et de la nécessité de se confronter en tant que telle à son ennemi de classe. La grève générale de janvier est suivie d'une période de luttes constantes, surgissant et disparaissant à travers le pays, pour des revendications économiques. Cette période est moins spectaculaire mais tout aussi importante. Des affrontements sanglants ont lieu à Varsovie. Des barricades sont dressées à Lodz. Les matelots du cuirassé Potemkine dans la mer Noire se révoltent. Toute cette période prépare le deuxième temps fort de la révolution.

#### Octobre 1905

« Cette seconde grande action révolutionnaire du prolétariat revêt un caractère sensiblement différent de la première grève de janvier. La conscience politique y joue un rôle beaucoup plus important. Certes, l'occasion qui déclencha la grève de masse fut ici encore accessoire et apparemment fortuite : il s'agit du conflit entre les cheminots et l'administration, à propos de la Caisse des Retraites. Mais le soulèvement général du prolétariat industriel qui suivit, est soutenu par une pensée politique claire. Le

3) Ibid.  
4) Trotsky, 1905 (1909).

prologue de la grève de janvier avait été une supplique adressée au tsar afin d'obtenir la liberté politique ; le mot d'ordre de la grève d'octobre était : « Finissons-en avec la comédie constitutionnelle du tsarisme ! » Et grâce au succès immédiat de la grève générale qui se traduisit par le manifeste tsariste du 30 octobre, le mouvement ne reflue pas de lui-même comme en janvier, pour revenir au début de la lutte économique mais déborde vers l'extérieur, exerçant avec ardeur la liberté politique nouvellement conquise. Des manifestations, des réunions, une presse toute jeune, des discussions publiques ».<sup>5</sup> Un changement qualitatif se produit en ce mois d'octobre exprimé par la constitution du soviét de Pétersbourg qui fera date dans l'histoire du mouvement ouvrier international. À l'issue de l'extension de la grève des typographes aux chemins de fer et aux télégraphes, les ouvriers prennent en assemblée générale la décision de former le soviét qui deviendra le centre névralgique de la révolution : « Le Conseil des députés ouvriers fut formé pour répondre à un besoin pratique, suscité par les conjonctures d'alors : il fallait avoir une organisation jouissant d'une autorité indiscutable, libre de toute tradition, qui grouperait du premier coup les multitudes disséminées et dépourvues de liaison ».<sup>6</sup>

#### Décembre 1905

« Le rêve de la Constitution est suivi d'un réveil brutal. Et l'agitation sourde finit par déclencher en décembre la troisième grève générale de masse qui s'étend à l'Empire tout entier. Cette fois, le cours et l'issue en sont tout autres que dans les deux cas précédents. L'action politique ne cède pas la place à l'action économique comme en janvier, mais elle n'obtient pas non plus une victoire rapide, comme en octobre. La camarilla tsariste ne renouvelle pas ses essais d'instaurer une liberté politique véritable, et l'action révolutionnaire se heurte ainsi pour la première fois dans toute son étendue à ce mur inébranlable : la

5) Luxemburg, Grève de masse, Parti et syndicats (1906).  
6) Trotsky, 1905 (1909).

force matérielle de l'absolutisme ».<sup>7</sup> La bourgeoisie capitaliste effrayée par le mouvement du prolétariat s'est rangée derrière le tsar. Le gouvernement n'a pas appliqué les lois libérales qu'il venait d'accorder. Les dirigeants du soviét de Petrograd sont arrêtés. Mais la lutte continue à Moscou : « La révolution de 1905 atteint son point culminant lors de l'insurrection de décembre à Moscou. Un petit nombre d'insurgés, ouvriers organisés et armés (ils n'étaient guère plus de huit mille) résista pendant neuf jours au gouvernement du tsar. Celui-ci ne pouvait se fier à la garnison de Moscou, mais devait au contraire la tenir enfermée et ce n'est qu'avec l'arrivée du régiment de Sémiouovski, appelé à Pétersbourg, qu'il put réprimer le soulèvement ».<sup>8</sup>

Qu'elle a donc été la dynamique en acte en 1905 ? Celle de la grève de masse, de cet « océan de phénomènes » (Luxemburg) fait de grèves, de manifestations, de solidarité, de discussions, de revendications économiques et de revendications politiques, en un mot toutes les expressions qui caractérisent la lutte de la classe ouvrière se manifestant en même temps, comme produit d'une maturation de la conscience des ouvriers, une maturation qui se fait pendant les événements mêmes, mais aussi et surtout fruit d'une maturation souterraine, d'une accumulation d'expériences et d'une réflexion en profondeur qui à un certain moment sort à la lumière. En fait, les événements de 1905 ne surgissent pas du néant, mais sont le produit de cette accumulation d'expériences successives et de réflexions qui ont ébranlé la Russie à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Comme le rapporte Rosa Luxemburg, la « grève de janvier à Saint-Petersbourg était la conséquence immédiate de la gigantesque grève générale qui avait éclaté peu auparavant, en décembre 1904, dans le Caucase, à Bakou, et tint longtemps toute la Russie en haleine. Or, les événements de décembre à Bakou

7) Luxemburg, Grève de masse, Parti et syndicats (1906).  
8) Lénine, Rapport sur la révolution de 1905 (1917).

suite page 6

#### NOS POSITIONS

- Depuis la Première Guerre mondiale, le capitalisme est un système social en décadence. Il a plongé à deux reprises l'humanité dans un cycle barbare de crise, guerre mondiale, reconstruction, nouvelle crise. Avec les années 1980, il est entré dans la phase ultime de cette décadence, celle de sa décomposition. Il n'y a qu'une seule alternative devant ce déclin historique irréversible : socialisme ou barbarie, révolution communiste mondiale ou destruction de l'humanité.
- La Commune de Paris de 1871 fut la première tentative du prolétariat pour mener à bien cette révolution, à une époque où les conditions n'étaient pas encore mûres. Avec la situation donnée par l'entrée du capitalisme dans sa période de décadence, la révolution d'Octobre 1917 en Russie fut le premier pas d'une authentique révolution communiste mondiale dans une vague révolutionnaire internationale qui mit fin à la guerre impérialiste et se prolongea plusieurs années. L'échec de cette vague révolutionnaire, en particulier en Allemagne en 1919-23, condamna la révolution en Russie à l'isolement et à une rapide dégénérescence. Le stalinisme ne fut pas le produit de la Révolution russe, mais son fossoyeur.
- Les régimes étatisés qui, sous le nom de « socialistes » ou « communistes », ont vu le jour en URSS, dans les pays de l'est de l'Europe, en Chine, à Cuba, etc., n'ont été que des formes particulièrement brutales d'une tendance universelle au capitalisme d'État, propre à la période de décadence.
- Depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, toutes les guerres sont des guerres impérialistes, dans la lutte à mort entre États, petits ou grands, pour conquérir ou garder une place dans l'arène internationale. Ces guerres n'apportent à l'humanité que la mort et la destruction à une échelle

- toujours plus vaste. La classe ouvrière ne peut y répondre que par sa solidarité internationale et la lutte contre la bourgeoisie dans tous les pays.
- Toutes les idéologies nationalistes, d'« indépendance nationale », de « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », quels que soient leurs prétextes, ethniques, historiques, religieux, etc., sont un véritable poison pour les ouvriers. En visant à leur faire prendre parti pour une fraction ou une autre de la bourgeoisie, elles les mènent à se dresser les uns contre les autres et à s'entre-massacrer derrière les ambitions et les guerres de leurs exploités.
- Dans le capitalisme décadent, le parlement et les élections sont une mascarade. Tout appel à participer au cirque parlementaire ne fait que renforcer le mensonge présentant ces élections comme un véritable choix pour les exploités. La « démocratie », forme particulièrement hypocrite de la domination de la bourgeoisie, ne diffère pas, sur le fond, des autres formes de la dictature capitaliste que sont le stalinisme et le fascisme.
- Toutes les fractions de la bourgeoisie sont également réactionnaires. Tous les soi-disant partis « ouvriers », « socialistes », « communistes » (les ex-« communistes » aujourd'hui), les organisations gauchistes (trotskistes, maoïstes et ex-maoïstes, anarchistes officiels), constituent la gauche de l'appareil politique du capital. Toutes les tactiques de « front populaire », « front antifasciste » ou « front unique », mêlant les intérêts du prolétariat à ceux d'une fraction de la bourgeoisie, ne servent qu'à contenir et détourner la lutte du prolétariat.
- Avec la décadence du capitalisme, les syndicats se sont partout transformés en organes de l'ordre capitaliste au sein du prolétariat. Les formes d'organisation syndicales, « officielles » ou « de base », ne servent qu'à encadrer la classe ouvrière et à saboter ses luttes.

- Pour son combat, la classe ouvrière doit unifier ses luttes, en prenant elle-même en charge leur extension et leur organisation, par les assemblées générales souveraines et les comités de délégués, élus et révocables à tout instant par ces assemblées.
- Le terrorisme n'est en rien un moyen de lutte de la classe ouvrière. Expression des couches sociales sans avenir historique et de la décomposition de la petite-bourgeoisie, quand il n'est pas directement l'émanation de la guerre que se livrent en permanence les États, il constitue toujours un terrain privilégié de manipulation de la bourgeoisie. Prônant l'action secrète de petites minorités, il se situe en complète opposition à la violence de classe qui relève de l'action de masse consciente et organisée du prolétariat.
- La classe ouvrière est la seule classe capable de mener à bien la révolution communiste. La lutte révolutionnaire conduit nécessairement la classe ouvrière à une confrontation avec l'État capitaliste. Pour détruire le capitalisme, la classe ouvrière devra renverser tous les États et établir la dictature du prolétariat à l'échelle mondiale : le pouvoir international des conseils ouvriers, regroupant l'ensemble du prolétariat.
- La transformation communiste de la société par les conseils ouvriers ne signifie ni « autogestion », ni « nationalisation » de l'économie. Le communisme nécessite l'abolition consciente par la classe ouvrière des rapports sociaux capitalistes : le travail salarié, la production de marchandises, les frontières nationales. Il exige la création d'une communauté mondiale dont toute l'activité est orientée vers la pleine satisfaction des besoins humains.
- L'organisation politique révolutionnaire constitue l'avant-garde du prolétariat, facteur actif du processus de généralisation de la conscience de classe au sein

- du prolétariat. Son rôle n'est ni « d'organiser la classe ouvrière », ni de « prendre le pouvoir » en son nom, mais de participer activement à l'unification des luttes, à leur prise en charge par les ouvriers eux-mêmes, et de tracer l'orientation politique révolutionnaire du combat du prolétariat.
- NOTRE ACTIVITÉ**
- La clarification théorique et politique des buts et des moyens de la lutte du prolétariat, des conditions historiques et immédiates de celle-ci.
- L'intervention organisée, unie et centralisée au niveau international, pour contribuer au processus qui mène à l'action révolutionnaire de la classe ouvrière.
- Le regroupement des révolutionnaires en vue de la constitution d'un véritable parti communiste mondial, indispensable au prolétariat pour le renversement de la domination capitaliste et pour sa marche vers la société communiste.
- NOTRE FILIATION**
- Les positions des organisations révolutionnaires et leur activité sont le produit des expériences passées de la classe ouvrière et des leçons qu'en ont tirées tout au long de l'histoire ses organisations politiques. Le CCI se réclame ainsi des apports successifs de la Ligue des communistes de Marx et Engels (1847-52), des trois Internationales (l'Association internationale des travailleurs, 1864-72, l'Internationale socialiste, 1889-1914, l'Internationale communiste, 1919-28), des fractions de gauche qui se sont dégagées dans les années 1920-30 de la III<sup>e</sup> Internationale lors de sa dégénérescence, en particulier les gauches allemande, hollandaise et italienne.